



La VOIX de l'ORIENT

20 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

DOMANES DOFFF
« Clos du Moulin »
Riquewihr
Maison fondée en 1574
VINS FINS D'ALSACE
Ag. Gén. : THULOT-VINCENT
Tél. 54782 - R.C. 7623

Directeur Politique : A. BEZIAT

JEUDI 5 MAI 1949. Numéro 22.

Ce n'est pas en Chine mais en Europe qu'est le noeud gordien de la paix

Pour le trancher, la Yougoslavie jouera un rôle de première importance

Des publicistes hypnotisés par les victoires de Mao Tse Tung sur Tchang Kai Tchek, voient déjà tout le continent asiatique apporter ses ressources formidables en hommes et en matières premières sur le plateau des Soviets.

Certes, on ne peut envisager avec le sourire le déferlement des armées communistes à travers le Yang Tse et la menace qui, de ce fait, va peser sur la Malaisie, l'Indochine et l'Indonésie. La politique des puissances occidentales en Extrême-Orient doit se faire vigilante d'abord, s'unifier ensuite. Une grande responsabilité pèse sur le gouvernement américain. Il faut avoir le courage de dire que, sans les intrigues de certains trusts financiers et industriels, il n'y aurait jamais eu de questions indo-chinoises et indonésiennes ou que, du moins, ces problèmes, depuis longtemps, auraient été résolus à la satisfaction de tous les intéressés.

La diplomatie américaine à qui manquent les traditions, a été comme un jeune éléphant lâché dans un magasin de porcelaines et il y a causé bien des dégâts. Mais, tout est encore réparable, même dans une Chine communiste, car dans cet immense pays d'innombrable, sage, laborieuse paysannerie, le mot « communisme » a un sens bien ému. Les maîtres du Kremlin, grands connaisseurs des choses asiatiques s'en rendent parfaitement compte et se sont bien gardés de triompher bruyamment. En effet, il est rien moins de certain que la victoire de Mao Tse Tung puisse être considérée comme une victoire véritablement soviétique. La Chine ne sera jamais pour Moscou un satellite à la manière des républiques populaires de l'Europe orientale et le Komintern se gardera bien, le cas échéant, de prendre de ces mesures d'intimidation qui échouèrent si pitoyablement avec Tito.

Ceci nous ramène au problème vraiment crucial pour la paix du monde, c'est-à-dire au problème allemand où la politique russe, après une longue intransigence, semble vouloir entrer en composition. Il est bien difficile de porter un jugement sur les évolutions moscovites. Il est cependant deux faits certains, c'est que la propagande soviétique subit plus qu'un temps d'arrêt dans les démocraties occidentales et que l'excommunié Tito a fait une brèche irrémédiable au fameux rideau de fer.

Devant ce double échec, Moscou fait preuve de souplesse, d'où les conversations pour la levée du blocus de Berlin, préface à des négociations plus étendues afin de régler tout le problème allemand. Qu'en résultera-t-il ? Le Président Truman n'a pas hésité à manifester de l'optimisme et sa confiance dans la sincérité de la nouvelle attitude conciliante de Moscou. Ceci nous suffit pour le moment.

Comme la Yougoslavie constitue une véritable forteresse au centre de l'Europe et qu'elle peut jouer un rôle capital dans une évolution pacifique des nations européennes, nous soumettons à nos lecteurs l'étude ci-dessous sur la situation du gouvernement de Belgrade. Cette documentation aidera à mieux comprendre la route diplomatique qui va se dérouler.

A. BEZIAT.

Consolidation et difficultés politiques du titisme

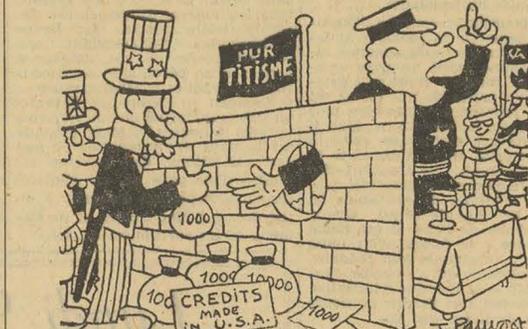
Tous les correspondants étrangers qui, récemment, se sont rendus à Belgrade, s'accordent pour affirmer que la position politique de Tito n'est pas menacée pour le moment par l'offensive de plus en plus intense menée contre lui par le Kominform. Tito, depuis quelques mois, ne cesse de renforcer son contrôle sur l'administration du pays. Les éléments hésitants sont éliminés les uns après les autres. Tour à tour, la plupart des gouvernements des Républiques fédérées ont été profondément remaniés. Le 24 mars, le Présidium de l'Assemblée yougoslave décréta, sur proposition du gouvernement, la suppression des anciens départements (sauf au Monténégro) et leur division en « régions administratives » ayant à leur tête des Comités populaires élus, ce qui diminue l'autorité des gouvernements des Républiques fédérées et permet un contrôle plus étroit du gouvernement central.

Malgré tout, chacun s'accorde à reconnaître que l'inquiétude subsiste et s'amplifie au sein du Parti communiste yougoslave.

Le correspondant du « Manchester Guardian » écrit récemment : « L'influence du Kominform, est très forte et on parle beaucoup de grosses sommes d'argent que les Russes dépensent pour la propagande. La presse et la radio russes ne cessent de tonner contre les dirigeants yougoslaves, ce qui n'empêche pas qu'on continue à célébrer officiellement, extérieurement du moins, la sagesse infinie de Staline. Il doit y avoir de nombreux membres du parti et aussi des milliers de fonctionnaires, qui trouveraient la vie beaucoup plus facile si la querelle avec la Russie prenait fin »

et s'ils savaient ainsi quelle attitude prendre quand on leur parle. Dans l'ensemble, il n'y a pas de forte sympathie générale pour l'Occident, mais la véritable question est de savoir dans quelle mesure le régime de Tito peut se permettre de s'adresser à l'Occident pour recevoir une aide économique en vue de se maintenir au pouvoir.

LES DISCOURS DE TITO



— Et surtout qu'on ne s'imagine pas que je me laisserai approcher par les pays capitalistes.

L'idée que la Yougoslavie puisse passer dans le camp des puissances occidentales. Ceux qui seraient attirés par la perspective de liens plus étroits avec l'Occident seraient la plupart des Croates, qui sont catholiques et anti-soviétiques et chez qui les traditions de Matchek restent très fortes, surtout parmi les paysans. En Serbie, les partisans convaincus de l'Occident ne se trouvent guère que parmi les survivants de la bourgeoisie citadine. Dans l'ensemble, il n'y a pas de forte sympathie générale pour l'Occident, mais la véritable question est de savoir dans quelle mesure le régime de Tito peut se permettre de s'adresser à l'Occident pour recevoir une aide économique en vue de se maintenir au pouvoir.

Le blocus de l'Est et les plaintes yougoslaves

On sait que la Yougoslavie s'était liée, depuis la Libération, par toute une série d'accords économiques, avec les autres démocraties populaires. Les coopérations hungaro-yougoslave, albano et bulgare-yougoslave étaient tout particulièrement étroites.

On voit apparaître, là, le premier sujet de plaintes yougoslaves ; ses partenaires n'ont pas tenu, dit-elle, leurs engagements. Tandis que la Yougoslavie les respectait scrupuleusement. Non seulement, ils n'ont pas livré les marchandises promises, mais la Hongrie, par exemple, a de plus violé l'accord sur les réparations de guerre et la clause du traité de paix sur la restitution des biens yougoslaves, en suspendant par décision unilatérale les paiements et livraisons à ce titre.

Enfin Belgrade a vu surgir des difficultés soudaines du fait du renvoi en Yougoslavie de tous les apprentis qui se formaient dans les démocraties populaires, en Tchécoslovaquie notamment. Le manque de main-d'œuvre spécialisée est tragique en Yougoslavie. Des observateurs ont eu sous les yeux des exemples de machines neuves mises rapidement hors d'usage par l'ignorance de ceux qui les manipulent. Tito ne déclarait-il pas d'ailleurs au cours de son dernier discours : « Nous n'avons qu'une crise à surmonter : celle des techniciens. »

Quoi qu'il en soit, une chose reste certaine : le blocus économique et politique de l'U.R.S.S. et des démocraties populaires autour de la Yougoslavie dissidente se resserre de plus en plus.

(Lire la suite en Page 7)

Anniversaire Royal

A l'occasion de l'anniversaire de l'accession au Trône de Sa Majesté le Roi Farouk Ier, glorieusement régnant, « La Voix de l'Orient » est heureuse de déposer, aux pieds de l'Auguste Monarque ses sentiments d'indéfectible loyalisme et ses vœux de longue vie, de bonheur et de gloire.



A la demande des nouveaux abonnés et lecteurs, nous reproduisons ce beau portrait de Sa Majesté avec la titulature traditionnelle des Pharaons : évocation de plus de six mille ans d'histoire glorieuse et de haute civilisation.

LETTRE DE SYRIE

UN TOUR D'HORIZON DE BEYROUTH A RIAD

De notre correspondant à Damas

LE NOUVEAU REGIME SYRIEN SE CONSOLIDE

En marge de la visite au Caire du Colonel Hosni El Zaim, chef du Gouvernement Syrien, on souligne au Caire, avec satisfaction, les déclarations heureuses de Son Excellence : « Je n'ai aucun rapport avec le projet de la grande Syrie ni du Croissant fertile. » Voilà qui est fait pour dissiper bien des malentendus.

A Damas la population ainsi que tous les cercles politiques attendent dans le calme la nouvelle Constitution et les réformes qui en découlent. Le fait constaté par tous, aussi bien par les étrangers établis en Syrie que par les voyageurs étrangers et indigènes qui se déplacent, est que la pacification peut être considérée, comme complète à l'heure qu'il est. L'apaisement des esprits réalisés, le chef du Gouvernement avait estimé qu'une période de détente, de clémence et d'oubli devait succéder à celle de la tension, de la méfiance et des mesures d'exception. Ces mesures sont en

train d'être prises graduellement. Le président Kouatly a été autorisé à quitter sa prison préventive pour habiter aux confins de la ville sous la surveillance de la police.

L'état de siège est levé graduellement et la censure atténuée.

Le colonel El Zaim vient de décider la dissolution des Frères Musulmans et l'arrestation de leur chef, en raison de leur activité subversive.

APPEL A L'UNITE

M. Farès El Khoury a lancé un appel en faveur de l'unité arabe qu'il adresse à tous les leaders. L'éminent homme d'Etat, qui a longtemps dirigé la délégation de son pays au Conseil de Sécurité, souligne la nécessité d'une consolidation de la Ligue Arabe. Des accords militaires et économiques devraient être conclus qui seraient fondés sur le respect de l'indépendance nationale de chaque Etat. Tout membre de la Ligue Arabe doit jouir d'une pleine indépendance et l'on doit veiller à ce qu'aucune discorde n'intervienne à l'avenir.

(Lire la suite en Page 7)



Hosni El Zaim accepte l'annexion de la Transjordanie à la Syrie. (la Presse). Nouri El Saïd. — Je mettrai El Zaim en poche. La Transjordanie. — Non... c'est moi qui le mettrai en poche. (Akhtar El Yom).

LE GOUVERNEMENT ITALIEN DECIDE A DEFENDRE LA DEMOCRATIE ET LA REPUBLIQUE

par ALDO DE QUARTO

« Le peuple italien n'a pas oublié la tragédie de 1922 ». A. DE GASPERI

C'est dans une période grave, où toutes les énergies convergent résolument, par le dur labeur quotidien vers la reconstruction de notre pays, que le Parlement italien a célébré son centenaire sans éclat, dans le silence viril du travail, par une sobre manifestation du peuple. L'insurrection des patriotes du maquis et la révolte du peuple italien contre le militarisme allemand et la dictature fasciste ont permis une digne commémoration historique (1849-1949) de l'institution parlementaire renouée et fécondée par la République en un moment décisif de la vie de l'Italie et de l'Europe.

Les Italiens vivant à l'étranger et tout particulièrement ceux qui se trouvent dans les territoires d'outre-mer et en Egypte, auront suivi avec anxiété, non seulement, le déroulement des élections politiques, mais, aussi, les travaux du premier parlement de la jeune République. Ces événements, heureuse coïncidence historique avec le centenaire du Parlement italien, n'ont pas une portée limitée ou formelle, mais marquent le point de départ vers un avenir où, seul, le peuple sera l'arbitre de son destin en s'élevant à la dignité de législateur.

Défense des libertés démocratiques

Dernièrement, au Parlement, le Premier ministre, de Gasperi, le vice-premier, Saragat, ainsi que les ministres de l'Intérieur, Scelba, et du Travail, Fanfani, ont prononcé des discours énergiques en défense des libertés démocratiques pour répondre aux menaces proférées par des communistes à la Chambre des députés, au cours des longues discussions sur le pacte de l'Atlantique. Pour avoir une idée claire quant à l'importance historique de la lutte que le gouvernement a engagé pour la sauvegarde de la Constitution et des prérogatives du Parlement, en présence des agitations illégales, et du sabotage de l'économie nationale, il faut revenir en arrière, dans le temps.

Il y a cent ans que le Parlement dit « Cisalpin » fut créé. Cette institution qui, durant presque un siècle, devait représenter la nation, a exprimé la volonté du peuple italien de se constituer un et libre, jusqu'au jour où le fascisme la rendit impuissante par suite des erreurs des parlementaires démocrates, lors de la retraite sur l'« Aventino ». Mais, une partie de l'opposition antifasciste, la plus résolue, se coalisa alors autour de Giacomo Matteotti, député socialiste, afin de

contrecarrer les attaques totalitaires de Mussolini. Dans son discours plein de courage et d'honnêteté, Matteotti, osa attaquer le Chef même de la bande fasciste avec des mots résonnant d'actualité encore aujourd'hui : « Nous déplorons qu'on veuille montrer au monde que le peuple italien ne sait pas se gouverner librement et qu'il faille se servir de la force. Nous voulons défendre la souveraineté de ce peuple civilisé auquel nous adressons le plus haut salut et, par le Parlement, nous en revendiquons la dignité. »

Martyr et symbole

Il devenait ainsi le représentant de la démocratie et, pendant plus de vingt ans, le symbole de l'antifascisme. Entre lui, socialiste, croyant en la démocratie, et les totalitaires, fascistes ou communistes, il existait une différence de race et de climat spirituel. Deux mondes, deux conceptions de la vie et de l'Homme, différentes et opposées.

Après son discours, s'adressant aux collègues du groupe socialiste, il leur dit : « Et maintenant vous pouvez prononcer mon oraison funèbre. » Il avait « osé » attaquer la démagogie de Mussolini et la méthode barbare de son parti : son suprême martyre, fut l'anéantissement de toute la démocratie et marqua le début de la triste époque de répressions et de tortures à l'encontre des hommes libres.

L'histoire a enregistré ce qu'il advint par la suite : on y vit un peuple enchaîné courir à l'aventure césarienne, sa jeunesse contrainte à mourir sur le sol d'Afrique, d'attaquer une France défaite, la Grande-Bretagne et les autres pays d'Europe. Mais ce peuple qui se laissa traîner sur les champs de la mort ne pouvait pas vaincre parce qu'il ne voulait pas que l'ennemi de sa civilisation l'emportât.

Le Kominform contre la liberté

A l'intérieur du pays, une image était toujours vivante et troublait de son ombre le Duce : Giacomo Matteotti. La guerre de libération nationale vit ce nom sur toutes les ongles des patriotes du maquis. Maintenant, le fascisme a truit à jamais, les attaques contre la liberté viennent de la gauche communiste. C'est le parti du Kominform qui, il y a quelques jours menaçait le gouvernement la majorité parlementaire de recourir aux moyens « plus populaires » pour faire repousser le vote sur le pacte de l'Atlantique et saboter la reprise économique du pays, grâce au Plan Marshall.

(Lire la suite en Page 7)

PEUT-ON LE DIRE ?

Les toits qui s'effondrent

Nous avions été épargnés par les horreurs de la guerre. Un destin généreux avait évité au Caire les bombardements destructeurs. Mais nos maisons que les fureurs de Mars avaient respectées, voilà qu'elles sont menacées d'écroulement sècle. « Il faut s'attendre, ont dit les spécialistes du Tanzim, à ce que plus d'un millier d'immeubles s'effondrent, pris d'une soudaine pâmoison. »

Ce, nonobstant, lesdits spécialistes continuent impossibles leurs parties de tritrac ou de dominos, se contentant d'ajouter : « aux propriétaires d'y pourvoir. » Précisément la question est d'obliger les propriétaires d'y pourvoir. Si on a besoin d'une législation, qu'on s'y attelle d'urgence. Nous avons — grâce à Dieu ! — trois ministères d'Etat, spécialistes en la matière, qui nous confectionneront, en un tournemain, les lois ad hoc. Il n'y a donc qu'à les attendre. Nous faisons appel à qui de droit.

Bonnes gens, cet appel ne provient pas seulement de l'intérêt que je porte au bien public, il est, aussi, à base d'intérêt personnel, j'habite une vieille maison délicate avec auvents et moucharabieh, rue du Khalig. Son aspect vénérable qui me séduisait, son parfum de vieille douzière qui a eu des aventures, depuis les récents écroulements, ne me masquent plus sa vétusté. Quand je monte lourdement l'escalier de bois qui monte de quingots vers les étages, je sens toute la vieille maison trembler. Je pensais : « Que d'échos tu réveillés »

LE HURON.

SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS Fournitures pour Industries Produits Chimiques 12 DEPOTS EN EGYPTE 12 BRUXELLES : 54, Rue du Popin, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE : 16, Rue Kantarot-El-Dokki, Tél. 54597/51393, R.C. 47380. ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20826/20696, R.C. 27599. MANSOURAH - PORT-SAÏD

La VOIX de l'ORIENT

REDACTION : 1, rue Kadi El Fadel — Tél. 54184.
Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.
Administration : Association Egypte-Europe.
Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.
Alexandrie — 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nefiti, Tél. 43912, Le Caire.

BULLETIN POLITIQUE

« Nos régions dévastées »

Comme les jours, les semaines se suivent et ne se ressemblent pas. Il y en a qui sont creuses désespérément et celui qui doit condenser, dans un bulletin, les activités politiques hebdomadaires, ne trouve pas de matière première à triturer. Mais, ce mercredi, 4 mai, le signataire de ces lignes est débordé par l'abondance des faits, la vague des activités.

Sur le plan extérieur, notre Gouvernement est à la recherche de solutions de paix. Au près de ses turbulents voisins, l'Egypte est bien la sœur aînée qui apaise les querelles de ses cadets et cherche à ce que tous rentrent dans l'alignement. Au fond, entre nous, ces « cadets » batailleurs ressemblent bien un peu à notre ami Marius toujours prêt à tomber la veste à condition qu'il y ait, à côté, un ami pour le retenir.

Je crois que sur ce tumulte soulevé à l'Est de nos frontières, on peut déjà dire : « Beaucoup de bruit pour rien. » Toutefois, notre Gouvernement a parfaitement raison de s'y intéresser et de calmer des amosities — peu dangereuses par elles-mêmes — mais qui peuvent servir de prétextes aux pêcheurs en eau trouble.

Incontestablement, il y a des gens qui ont intérêt à empêcher des solutions définitives, des pacifications totales qui permettraient à l'Egypte de s'orienter calmement vers ses véritables intérêts nationaux qui ne se trouvent pas du côté où le soleil se lève mais vers le Midi, ce Midi où notre territoire se prolonge indéfiniment sans frontières naturelles, où circule l'artère nourricière qui nous apporte la vie et la prospérité.

D'un côté, il n'y a qu'une question de prestige que nous avons parfaitement le droit de sauvegarder; mais, de l'autre, c'est une question de vie et de mort. Confions-nous en des mains — qu'on peut tout au moins qualifier de dangereuses — les clefs de notre « château d'eau », ou en garderons-nous le contrôle ? Il me semble que l'opinion ne satisfait pas complètement la gravité du problème. Notre presse manifeste, de temps à autre, des velléités de compréhension; elle avoue que nous nous sommes trompés d'orientation, que nous avons lâché la proie pour l'ombre. Puis, de nouveau, elle revient à cette ombre fuyante où nous n'avons rien de positif à gagner, sauf à sauvegarder l'indépendance de chacun, à interdire tout empiètement.

Une anecdote me revient. A Versailles, Clémenceau parlait toujours des régions dévastées; Lloyd George, impatienté, lui cria : « Nous, aussi, nous avons nos régions dévastées... » Comme le Tigre ouvrait des yeux étonnés... « et ne complez-vous pour rien nos millions de chômeurs? »

Cette réplique du Gallois me revient en mémoire.

L'Egypte, aussi, a ses régions dévastées : toute son économie a rétréci, à mettre au point pour nourrir ses vingt millions d'habitants.

Dieu merci, les ressources sont là; mais, il faut les mettre en œuvre. Pour cela, nous avons besoin d'une longue période d'apaisement moral à l'intérieur et de paix, à l'extérieur...
ANTAR.

Félicitations à notre police : tout le Caire a frémi de peur rétrospective. Espérons qu'on en arrivera au nettoyage complet.

Rassem bey nous parle du Sinai

L'absence de cinq jours de Rassem Bey de la Direction Générale de l'Administration du Tourisme, pouvait paraître un peu drôle pour qui ne connaît pas cet homme dynamique. Mais ses amis savaient qu'à son retour, il aurait eu beaucoup à raconter, et c'est ce qui est arrivé.

Rassem Bey avait été au Sinai.

« J'ai voulu me rendre compte personnellement — nous dit-il — en nous recevant dans les salons du Métropolitain — et en profitant d'une excursion organisée par l'Agence L'ARVIA, de ce qu'on pouvait faire pour mettre en valeur cette région si pittoresque, et si importante au point de vue touristique. Car, en effet, son importance est basée non seulement sur la beauté du site, et l'air pur qu'on y respire, mais aussi, et surtout, sur la valeur historique et religieuse du lieu. Le monastère du Ste. Catherine, but final de l'excursion que nous avons faite, est un des plus anciens, et les richesses qu'il y trouve sont inestimables; surtout sa bibliothèque de manuscrits qui recèle de vrais trésors. De plus, cette région montagneuse est d'une beauté unique, et quand on songe qu'à quelques 400 kilomètres du Caire on peut s'adonner aux joies de la montagne, vous imaginez facilement l'attrait que le Sinai a sur tout le monde. Mais ce n'est pas tout. Le Sinai est un lieu de pèlerinage par excellence, car c'est le berceau des religions; et pas un des touristes qui viennent en Egypte ne se résoudrait à aller jusqu'au Sinai pour visiter ces endroits sacrés. Toutefois, quelques difficultés se présentent actuellement à l'exploitation à fond du Sinai au point de vue touristique. Premièrement, c'est celle des communications. Il ne faut pas oublier, qu'aujourd'hui l'accès au Sinai se fait seulement en auto, à travers une route qui n'est pas toujours tracée, et qui présente beaucoup de difficultés pour les automobilistes. Mais j'ai constaté qu'à proximité du Sinai, il existe des plateaux qui pourraient merveilleusement bien servir à l'aménagement d'un aéroport. Songez un peu ce que cela représenterait, si, dans un proche avenir, on pourrait aller jusque là en avion. Le trajet serait, d'après moi, de soixante minutes environ, et le prix accessible à toutes les bourses. Le Sinai connaîtrait, alors, une affluente de touristes, qu'on logerait dans des chalets construits à leur intention à différentes hauteurs. Ces touristes trouveraient donc, non seulement l'excursion utile au point de vue historique et religieux, mais agréable aussi, à cause des

montagnes qui se trouvent dans la région et qui atteignent quelquefois plus de deux mille mètres de hauteur au dessus du niveau de la mer. Le Djebel Moussa, où Moïse recut les tables de la loi, en a 1600 mètres environ.

En écoutant parler Rassem Bey, nous avons réalisé combien il avait pris à cœur la question de faire du Sinai un centre touristique. Nous sommes sûrs, qu'avec l'énergie qui le caractérise, l'Ermitte de l'Altaka, ne manquera pas de concrétiser son rêve dans un proche avenir.
Ray WINNE.

Assurances sur la vie
L'UNION-VIE
LE CAIRE : 7, Rue Fouad Ier.
ALEXANDRIE : 1, Rue Débbané

POUR FAIRE PARTIE
de l'ÉLITE DES SECRÉTAIRES
apprenez
LA STÉNOTYPIE
ET LA
DACTYLOGRAPHIE
GRANDJEAN
Vous aurez ainsi une supériorité certaine et pourrez obtenir les postes de choix.
Pour une démonstration s'adresser à
GASTON LUSENA
3, Midan Moustapha Kamel - Le Caire
23, Place Mohamed Aly - Alexandrie

Bientôt Cours à Héliopolis

LA VIE égyptienne

L'ACTIVITE CULTURELLE EN EGYPTE

Le Ministère de l'Instruction Publique a confié à un groupe d'hommes de lettres, la mission de traduire en langue arabe les grandes œuvres scientifiques, littéraires, historiques et sociologiques écrites en langues française, anglaise et allemande. Ces ouvrages seront imprimés aux frais de l'Etat et vendus au prix coûtant, pour encourager la diffusion de la culture dans le pays.

D'autre part, un éminent professeur de Géographie à la Faculté Farouk Ier, a été chargé de dresser le plan d'un ouvrage complet sur la géographie des pays arabes, pour servir de référence aux maîtres qui enseignent cette matière dans les différentes institutions scolaires. Sur la base du plan dressé, plusieurs spécialistes seront invités à collaborer à la rédaction de cet ouvrage, chacun dans sa branche.

Enfin, le Ministère envisage la publication de vieux manuscrits inédits, d'histoire, de littérature et de science arabes, conservés dans les bibliothèques à l'étranger et de rééditer les ouvrages épuisés.

LA PENURIE DES MEDECINS

D'après une statistique dressée par le Ministère de l'Hygiène Publique, les hôpitaux du Gouvernement souffrent d'une pénurie de médecins. Pour remédier à cet état de choses, il a été décidé d'admettre au cours des prochaines années, un plus grand nombre d'étudiants aux trois facultés de médecine existantes et à celle qui sera instituée à l'Université Mohamed Aly à Assiout.

LES ETRANGERS ET LA PROPRIETE FONCIERE

La commission sénatoriale de la Justice a approuvé la proposition de loi déposée par l'Honorable Me. Abdel Rahman El Rafai bey, tendant à interdire aux étrangers l'acquisition de propriétés foncières en Egypte. S.E. Moustapha Marei bey, Ministre d'Etat, qui représente le Gouvernement, au cours des débats, a déclaré que celui-ci était d'avis de limiter l'interdiction aux terres agricoles et d'en dispenser les terrains de bâtiments.

CENT ASILES DE VIEILLARDS AVANT 1950

Le Ministère des Affaires Sociales a décidé d'instituer cent asiles de vieillards répartis sur toute l'étendue du territoire égyptien. Ces asiles, qui seront sur pied avant 1950, contribueront à la solution du problème de la mendicité.

LA FABRICATION DU D.D.T.

Le Ministère du Commerce et de l'Industrie a décidé de créer une fabrique de D.D.T. au Caire, ce produit entrant aujourd'hui dans la composition de nombreux insecticides et désinfectants. Quatre sociétés dont une suisse, une italienne et deux américaines, ont fait leurs offres pour la construction de cette fabrique.

LE CENTENAIRE DE MOHAMED ALY

La commémoration du centenaire du décès du Grand Mohamed Aly, Ancêtre de la Dynastie Régente, sera célébrée en Novembre prochain. Le programme comportera une grande revue militaire et une cérémonie de pose de la première pierre d'un piédestal, pour y élever la statue de Mohamed Aly au Caire. En outre, des timbres et médailles commémoratives seront émis et la nouvelle Université d'Assiout portant le nom de cet illustre Monarque sera instituée.

LA FABRICATION DES ARMES ET MUNITIONS

Le Ministère de la Guerre a prévu dans son projet de budget un crédit d'un million de livres égyptiennes, pour commencer l'installation d'une fabrique d'armes, de munitions et de matériel de guerre.

SOUVENIRS D'ORIENT

Le Général Sir Edward Spears publiera prochainement un ouvrage sur ses souvenirs et entretiens dans les pays Arabes, notamment en Egypte, en Syrie et au Liban.

EXPOSITION DE L'ENERGIE ATOMIQUE

L'Université Fouad Ier au Caire a emprunté au Gouvernement libanais le matériel de l'Exposition de l'énergie atomique, que les membres de la Conférence de l'U.N.E.S.C. avaient eu l'occasion d'admirer, au cours de la session tenue en novembre dernier à Beyrouth. Cette exposition sera aménagée à la Faculté des Sciences à l'Abbassieh, à l'intention des étudiants et des visiteurs.

L'ASSURANCE SOCIALE DES OUVRIERS AGRICOLES

Le Ministère des Affaires Sociales élabore actuellement une législation tendant à appliquer les assurances sociales aux ouvriers agricoles. Le fonds de ces assurances sera en grande partie constitué par des contributions des propriétaires fonciers et en petite partie par les ouvriers. De son côté, l'Etat y ajoutera une part, sous forme de subvention.

LE DEVELOPPEMENT DES PECHERIES

Le Ministère du Commerce et de l'Industrie se propose d'engager un expert américain qui sera chargé de préconiser les mesures à adopter, en vue de développer les pêcheries dans les eaux égyptiennes. L'essor qui sera pris par la pisciculture permettra l'établissement d'une industrie de conserves fort lucrative.

POUR ENCOURAGER LES INDUSTRIES NATIONALES

Une Commission présidée par S.E. le sous-secrétaire d'Etat au Ministère du Commerce et de l'Industrie a étudié la possibilité de réduire les droits de douane sur les machines et les matières premières, en vue d'encourager les industries nationales.

Optimisme

Souvent on rencontre des personnes qui expriment leur déception et même leur désespoir, quant à l'avenir de l'Egypte.

La situation est-elle si inquiétante, se demande la Revue « Akher Lanza » ?

Il est vrai que nous avons une longue route à franchir, pour réaliser toutes nos espérances. Mais nous estimons que le travail accompli est bien réconfortant.

En effet, il résulte des dernières statistiques que six millions d'Égyptiens savent lire et écrire, soit les trente pour cent de la population. Or, avant l'ère de l'indépendance cette proportion ne dépassait pas 60%. Le progrès enregistré en un quart de siècle dans ce domaine est énorme. D'autre part, l'Egypte a, en un laps de temps relativement court, édifié une industrie nationale qui lui fait honneur. Laissons donc tarir nos larmes et sourions un peu.

La pénurie des viandes

La presse quotidienne annonce le retour de S.E. le Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Approvisionnement, après avoir conclu des accords pour l'importation de plusieurs milliers de têtes de bétail, de Barka. Il se rendra au Soudan, dans le même but et il espère pouvoir importer du bétail d'Europe, ce qui permettra d'atténuer la pénurie des viandes de boucherie.

Mais pourquoi recourir à l'étranger, se demande la Revue « Al Isneine » alors que nous sommes réputés comme étant un pays agricole au sol fertile ? Il est vrai qu'une grande partie de nos terres est occupée par des produits bien plus lucratifs que les pâturages. Mais il n'en reste pas moins que, dans la zone comprise entre Alexandrie et Marsa Matruh, se trouvent des terres arides que l'on pourrait destiner à l'élevage de centaines de milliers de têtes de bétail. Quant au problème de l'eau, il est facile à résoudre : le forage d'un puits artésien pour chaque cent feddans. Le seul obstacle qui s'y oppose c'est la paresse et le manque d'initiative qui nous ont fait perdre plusieurs millions de livres par an.

Adoptons une politique de décentralisation

L'accroissement démesuré de la population du Caire n'a pas manqué de soulever d'innombrables problèmes. Car, sur un chiffre de dix-neuf millions que compte l'Egypte, presque deux millions et demi résident à la Capitale. La Revue « Al Mussawar », s'en inquiète, à juste titre.

En effet, la crise des logements a pris de ce fait une acuité dange-reuse, la circulation s'est intensifiée et les visiteurs de la province ne cessent de venir au Caire, appelés par leurs intérêts. Or, la Constitution égyptienne nous donne la possibilité d'élargir à cette situation par l'institution de Parlements locaux : conseils provinciaux, municipalités, commissions locales, etc... Jouissant d'une sorte d'anatomie, ces institutions auraient pu alléger la charge qui pèse sur le pouvoir central. Mais celui-ci semble vouloir tout accaparer. Ainsi, les décisions de ces corps constitués sont soumises au bon vouloir des ministres, sous-secrétaires d'Etat, hauts-fonctionnaires, et s'exposent à la modification ou à la suppression, qui a fait perdre à ces institutions leur confiance en elles-mêmes. Une telle situation n'a pas laissé de provoquer une inertie dans la vie économique et sociale en Province, alors qu'au Caire, les administrations centrales sont surchargées et risquent d'être paralysées. Si nous voulons empêcher ces administrations de plier sous leur faix, agissons rapidement dans la voie de la décentralisation et rendons aux organismes locaux les pouvoirs qui leur ont été usurpés.

La saison des examens

L'année scolaire est sur le point de prendre fin et la saison des examens approche. Comme d'usage tous les ans à la même époque, la

Un bel exploit de la police du Caire

Au cours des perquisitions récemment effectuées dans différents quartiers de la capitale, la Police du Caire a réussi à découvrir plusieurs arsenaux complets, contenant de grandes quantités d'explosifs et d'autres engins de mort.

Aux dires des experts, c'est la plus grande quantité d'armes et munitions découverte à ce jour. 1500 grenades, 22 mitrailleuses, 25 revolvers automatiques, des millions de balles de fusil et de mitrailleuse, des tonnes de dynamite et de gellinite, ainsi qu'une station émettrice de radiotélégraphie, tel fut l'énorme butin saisi par la Police. Les divers dépôts appartenaient tous à l'Association dissoute des F.M.

Des dizaines d'arrestations ont été opérées, et l'enquête se poursuit sous la direction du Procureur Général et la surveillance directe du Premier Ministre.

On ne peut, une fois de plus, que rendre hommage à la Police, ses officiers et ses hommes, qui ne cessent de veiller à la sécurité publique et dont cet exploit est tout à son honneur.

A l'Association Egypte-Europe

« Le bal du livre » obtint un grand succès

Samedi dernier, les salles de l'Association débordaient de monde. En effet, tous les membres, leurs amis et sympathisants de l'idée s'étaient offerts, généreusement, pour la création de leur bibliothèque. Plus de mille deux cents ouvrages furent collectionnés, des meilleurs auteurs et catégories, en langue française, italienne, anglaise, allemande, chacun ayant largement contribué à enrichir la bibliothèque. Des Librairies même, de notre ville, avaient tenu à envoyer leur donation, comme CALOGHERIS & BOILEAU, la Papeterie AU-BERT, etc., que nous tenons à remercier tout particulièrement pour avoir répondu à notre initiative.

Grâce à tous ses donateurs, l'Association Egypte-Europe se voit aujourd'hui dotée d'une riche bibliothèque, d'un service de librairie en formation, qui, sous peu, pourra rivaliser avec celui des autres Cercles Intellectuels de notre ville. Ses membres auront leur salle de lecture et pourront passer leur temps de loisirs, à lire agréablement. Cette soirée fut incontestablement un grand succès, et la gaité débordait. On a dansé au son d'un jazz enchaîné et vers minuit, eut lieu le tirage d'une loterie de 36 lots offerts gracieusement par diverses maisons de commerce.

Le manque de place nous oblige à remettre la liste des prix à plus tard, ainsi que la liste des heureux gagnants.

Rien n'a manqué pour rendre le « Bal du Livre » aussi attrayant que possible, et satisfaire tous ceux qui se sont offerts pour contribuer à son succès.

Une mention particulière au grand organisateur et Président du « Comité du Livre », M. Borsali, à qui nous devons la réussite du bal, pour lequel le bal fut organisé. Nous le remercions et souhaitons que ses efforts soient toujours aussi grandement récompensés.

A.C.

Jeudi soir, Mme Nahaat pacha recevait sous les auspices de l'Association Egypte-Europe, et dans ses luxueux locaux toute l'élite intellectuelle cairote venue assister au récital de violon donné par la talentueuse musicienne anglaise, Mme Elizabeth Lockhart, qui remporta, en la circonstance un immense succès bien mérité.

Nous avons remarqué, parmi les hautes personnalités qui composaient cette brillante assistance, à part la présence de L.E.E. Nahaat pacha et Sadek Bey Fahmy, Président de l'Association Egypte-Europe, aussi celle de L.E.E. Aly Maher pacha, Naguib Iskandar pacha, ministre de l'Hygiène Publique, Omar Fahmy pacha, aide de camp de S.M. le Roi, Fouad Abaza pacha, El Gazyari bey et Mme, l'ambassadeur de Grande-Bretagne, les ministres de l'Espagne et du Brésil, Spinks pacha, ainsi que M. Cozzika, président de la Communauté hellénique, les Prof. Piccard et Citron, M. Emite David Adès et Mme, et un grand nombre de personnalités égyptiennes et étrangères du monde des arts et de la presse.

REMERCIEMENTS

La famille Frangakis remercie le Dr. Mahmoud Zaki, propriétaire du sanatorium Ain El Chams pour les soins affectueux qu'il a donnés à Mme Micheline Frangakis qui était atteinte d'une broncho-pneumonie aiguë.

Lundi 9 Mai

GRANDE SEMAINE DE TISSUS

Exposition des dernières Nouveautés d'été

Cicurel

R.C. 26426.

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal le 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
Réserves : L.E. 200.000
SIÈGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
Correspondants dans le monde entier
R.C. Caire No. 39 R.C. Alexandrie No. 662

d'un rôle à l'autre

DANS LE MONDE ARABE

LA COOPERATION ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

Discours prononcé au Congrès féminin de Beyrouth le 24 Avril 1949 par Madame CESA NABARAOU

Mesdames,

En nous réunissant aujourd'hui au Liban, terre généreuse où se sont rencontrés depuis les âges les plus reculés les peuples d'Orient et d'Occident nous formons l'ardent espoir que malgré la diversité des problèmes et des intérêts qui séparent souvent les peuples de l'Est et de l'Ouest, nous saurons trouver la formule d'entente capable de nous unir.

Les hommes ont gouverné seuls assez longtemps et le monde moderne va à la dérive, à la destruction totale. Deux guerres les plus sanglantes de l'histoire ont amené partout la famine, la maladie, la misère et le désespoir. Et cependant, malgré cet effroyable bilan, nous assistons de la part des grandes puissances à une course d'armements, d'inventions diaboliques, visant à l'anéantissement de continents entiers.

Si l'intelligence et la science de l'homme ont été trop souvent mis au service de l'avidité et de l'orgueil des Conquérants n'est-il pas temps de faire appel au cœur de la Femme, rempli d'amour maternel pour sauver l'humanité du péril qui le menace ?

Aux formidables préparatifs de guerre, à la propagande de haine menée par les hommes, les femmes doivent opposer un bloc puissant de coopération pour la paix universelle.

C'est la mission des grandes organisations féminines internationales de préparer ce terrain d'entente en facilitant par les échanges d'opinions, entre les Délégués, l'atmosphère de confiance et de compréhension indispensable pour une féconde collaboration.

Chaque déléguée, en retournant dans son pays doit s'efforcer de combattre par tous les moyens de propagande (Conférence, presse, Radio) les préjugés de sexes, de croyances et de races, sources de tant de malentendus et de divisions. Et dans les pays où les femmes jouissent des droits politiques, leur voix doit s'élever courageusement du haut de la tribune contre toutes les atteintes aux droits humains.

Si les femmes ne veulent pas montrer au monde par leur indépendance d'esprit qu'elles sont un élément nécessaire à la conservation de l'espèce humaine, elles auront universellement failli à la mission sacrée qu'elles doivent accomplir sur la terre. A quoi sert leur présence dans les parlements, dans les commissions internationales, si leur action ne consiste qu'à doubler l'oeuvre destructrice des hommes et à aider leur politique impérialiste ?

C'est aux femmes à agir. Le mal dont souffre le monde est causé par le chaos actuel découlant justement du chaos de ces impérialismes entre lesquels les pauvres êtres humains sont broyés.

Après avoir été léurés par les fallacieuses promesses de paix, d'indépendance pour tous, d'égalité entre grandes et petites nations et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les hommes ont perdu confiance dans la valeur de ces grands mots.

Il appartient aux femmes d'agir d'urgence afin de rétablir dans leur vrai sens les principes derrière lesquels les peuples s'étaient cru en sécurité dans la justice et l'égalité. Mesdames, on se bat en Indonésie, on se bat en Indochine, je ne parle pas de la Chine Etat souverain, mais des peuples qui doivent encore subir la loi impérialiste ou idéologique du plus fort.

N'est-ce pas une preuve flagrante que les droits humains hautement proclamés pour les individus sont refusés aux petits peuples ? Et n'est-ce pas votre rôle de faire cesser cet état de choses en opposition à la charte de l'O.N.U. qui fut pour l'humanité un flambeau d'espérance ?

La condamnation du génocide. Examinons maintenant la condamnation du génocide approuvé à l'unanimité lors de la dernière session de l'O.N.U. à Paris. Il y a actuellement chassés de leurs foyers par des envahisseurs

étrangers, 800.000 Arabes de Palestine dont beaucoup meurent chaque jour de maladie, de faim, de misère et de froid et dont les autres subsistent dans des conditions effroyables qui font honte à la civilisation. Il y a là, personne ne peut le nier, une forme de destruction en masse révoltante pour la conscience humaine.

Si les hommes assistent indifférents à ce crime de lèse humanité en raison d'intérêts politiques inavoués peut-il se faire que les femmes, messagères de paix et d'amour, s'associent sans protestation à ce crime collectif — et restent insensibles aux souffrances indicibles de milliers de femmes et d'enfants plongés dans le dénuement le plus complet. Non Mesdames, je ne crois pas que votre cœur plioyable de mères puisse faire une différence entre les souffrances d'un enfant européen et celles d'un enfant arabe et c'est pourquoi le monde oriental attend de votre intervention en faveur de la justice et de l'humanité la preuve de votre sincère désir de coopération.

Rapprochement de l'Est et l'Ouest

Pour établir un rapprochement entre l'Est et l'Ouest il faut faire un examen préalable de la situation. Des hommes s'entre déchirent dans des haines factices entretenues pour des besoins politiques ou certaines idéologies. Il faut faire cesser ces haines à l'intérieur de chaque pays afin de pouvoir construire dans la confiance de la sécurité. Ceci posé il faut inviter tous les Etats à se réunir à une conférence de la Table Ronde sur laquelle sera posée une grande feuille de papier blanc. Ce qui équivaut à dire que tout ce qui a été fait par les hommes ayant été accompli à l'encontre de la paix, doit être annulé, oublier les rancunes, les haines, les inimitiés pour repartir à zéro afin de construire un édifice solidement assis sur des bases de justice et d'égalité et de fraternité.

C'est alors que les femmes qui jusqu'ici n'ont pas pris d'initiatives courageuses pour contrecarrer les erreurs néfastes des politiques auront le devoir d'apporter dans cette oeuvre constructive l'apport de leurs qualités morales capables d'aider à la création d'un monde meilleur plus compréhensif.

Le rôle de la femme doit consister à rechercher ce qui unit plutôt que de s'attacher à ce qui divise. Tous les humains doivent être égaux devant une tribune internationale — mêmes droits à la vie, à la liberté, à l'égalité, à la prospérité qu'il s'agisse de l'Est ou de l'Ouest. Je sais qu'on m'objectera qu'à l'Est certains peuples subissent la dictature implacable de leur gouvernement empêchant toute coopération possible. Je ne veux pas entrer dans le fond du débat mais je voudrais poser seulement cette question.

Les femmes ont-elles fait tout ce qui était possible et en toute indépendance d'intérêt pour opérer un rapprochement et une mutuelle compréhension entre l'Est et l'Ouest ?

En ce qui concerne les pays arabes je puis affirmer que de notre côté nous avons tout mis en oeuvre pour sauvegarder les principes édictés dans la charte de l'O.N.U. Nous nous sommes soumis aux décisions prises très souvent à l'encontre de nos droits et de nos intérêts pour ne pas encourir devant l'histoire la responsabilité d'être à l'origine d'un conflit ou de dislocation de l'organisation des Nations Unies.

Ce sacrifice de notre part qui ne fut même pas malheureusement compris, devrait servir d'exemple dans ce geste que nous attendons

des femmes pour instaurer la Paix entre l'Est et l'Ouest.

Mesdames, vous êtes ici en Orient, terre d'où les Prophètes ont lancé aux hommes leur message de concorde et d'amour.

Reprenons aujourd'hui ces messages pour les diffuser par dessus les mers, et les frontières, afin que l'humanité puisse grâce à nous reprendre foi en ses destinées et entrer dans une nouvelle voie éclairée par le rayon d'amour que vous saurez projeter à travers le monde.

L'Orient pittoresque

LA DOCTRINE MANICHEENNE ET SON ORIGINE

Le Manichéisme est une doctrine préconisée par Manès, dans le but d'unir le Christianisme au paganisme oriental. Manès, appelé aussi Mani, Maniché et Cubrious, naquit à Mardin, (Babylonie), en 215. Il mourut en Perse, vers 276. Selon les uns, il était prêtre chrétien et pratiquait dans sa patrie, à l'exercice de son ministère dans la Province d'Akhwas, ou Khuzistan. Selon d'autres, il exerçait la médecine. Manès visita l'Inde. A son retour dans sa patrie, il essaya d'opérer une fusion entre les doctrines chrétiennes et la religion de zoroastres, que les premiers rois de la Dynastie des Sassanides avaient restaurée. Protégé par les Rois Sapor Ier et Hormisdas Ier, il fut écorché vif par ordre de Bahram. Comme il peignait avec talent, ses tableaux ne manquèrent pas de contribuer à la propagation de sa doctrine. Quelques fragments de ses lettres, écrites en grec, ont été conservés.

La doctrine manichéenne emprunte à la Bible de très nombreux éléments, et à la religion perse, plus de matériaux encore. Posant, en principe, le dualisme, le dithéisme, elle admet la coexistence éternelle de deux principes : l'un bon, symbolisé par la lumière, l'autre mauvais, figuré par les ténèbres et identique à la matière. Une guerre acharnée éclate entre ces deux principes. Le jour où la matière a subi le rayonnement de la lumière, elle veut résister à ses efforts, mais bon créa l'homme primitif. Mais ce dernier, vaincu par les puissances ténébreuses, fut emprisonné dans la matière. Quant à l'homme actuel, il fut créé par le dieu mauvais. L'humanité, qui est née de lui, ne peut être affranchie que par la connaissance de la vraie science. La diffusion de cette science parmi les hommes constitue l'oeuvre de la Rédemption qui a été accomplie par Jésus-Christ.

Les manichéens étaient divisés en deux catégories : les auditeurs ou néophytes et les parfaits. Ils étaient régis par douze apôtres, assistés de soixante-douze évêques. La prière, le chant, le jeûne, constituaient tout le culte. Le manichéisme se répandit en Orient, dans la Perse, l'Inde, le Tibet, la Chine et le Turkestan, où il était florissant jusqu'au XIe siècle. En Occident, il envahit le Sud de l'Italie. Il parut écorché au IXe siècle, mais on le vit renaître au XIIe siècle, dans les sectes des cathares ou albigeois.

LE TAMARINIER DANS L'ANCIENNE EGYPTE

Les découvertes archéologiques ont établi que le tamarinier fut cultivé en Egypte dès l'époque de l'Ancien Empire, soit depuis plus de quatre mille ans. Son bois, de remarquable solidité, était utilisé dans la menuiserie.

Comme les cloûs étaient encore inconnus, on fixait les planches ensemble par le procédé de l'entre-croisement.

Mais cette méthode était fort compliquée. Aussi, les Romains y renoncèrent-ils, après avoir inventé les cloûs en bronze.

En Europe Orientale et Septentrionale, une croyance superstitieuse régna jusqu'au Moyen-Age et eut pour conséquence d'arrêter le développement de la menuiserie et de l'ébénisterie. Selon cette croyance, les arbres avaient des âmes, tout comme les êtres humains et souffraient si on les coupait. Quiconque osait le faire subissait la malédiction de ces âmes en détresse.

Cependant, on pouvait les calmer en offrant aux arbres des sacrifices qui consistaient en volailles, égorgees au pied de chaque arbre avant de le couper.

VOCATION

Le Khalife Haroun Al Rachid voulait mettre à l'épreuve l'intelligence de son jeune fils, pour connaître ses penchants et ses dispositions. Il l'emmena donc dans une chambre et plaça, à côté de lui sur une table, un exemplaire du Coran, une pomme et un dinar en or. Puis il se dit à lui-même : si mon fils préfère lire le Coran, j'en ferai un chef religieux. S'il mange la pomme, je comprendrai qu'il a des penchants pour l'agriculture et les

Nouvelles et Potins INTERNATIONAUX

La guerre des minerais rares.

Plus la guerre froide prend des formes aiguës, plus la rivalité entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. s'accroît pour la possession des minerais rares. Les Soviétiques ont commencé à faire le blocus des Etats-Unis en y interdisant l'envoi de chrome et de manganèse. Aujourd'hui les Etats-Unis achètent du chrome aux U.S.A. à triple. Par suite du blocus soviétique appliqué au cobalt et au columbium, les Etats-Unis ont acheté le cobalt aux Britanniques et à l'Afrique française, tandis qu'ils se fournissent en columbium dans le Nigéria.

Quant à la guerre pour le minerai d'uranium, le pegmatite et le pechblende, les Soviétiques l'ont déjà perdu, le blocus organisé par l'Occident s'étant révélé très efficace. L'U.R.S.S. n'a plus comme gisements exploitables que les mines de Jochymov, en Tchécoslovaquie et de Aue, en Allemagne orientale, ainsi que les mines de la République soviétique de Koml, à l'est d'Arkaqelak, que les spécialistes con-

Divorce en six semaines

Les habitants de Saint-Thomas, l'une des îles de la Vierge, aux Caraïbes, ont décidé de développer leur tourisme en concurrençant dangereusement Reno, la capitale des divorces. Désormais, il suffira au touriste de déclarer devant le Tribunal de Saint-Thomas que leur belle-mère boit pour obtenir automatiquement le divorce. Le dernier tract pour la propagande touristique contient cet appel plein d'attraits : « Le climat aux Corabes est incomparable, et le séjour pour la régularisation des différends conjugaux est d'une durée de six semaines ».

Le « Dios blanca »

La police fédérale a fait ces derniers jours d'immenses perquisitions dans tous les Etats des U.S.A. pour découvrir un vaste réseau de contrebandiers cubains. Ceux-ci avaient réussi à jeter sur le marché clandestin d'énormes quantités de cocaïne, la « diosa blanca », comme on l'appelle à Callao, dans le Pérou, le plus grand centre actuel de préparation de la drogue sur l'hémisphère américain. Le Pérou est en effet le principal exportateur de cocaïne brute dans le monde. A la Havane, la police a mis la main sur un des chefs du gang qui avait transporté le dangereux produit du Pérou à Cuba : il n'était autre que le consul de Cuba à Lima, Raphaël Menacho Vicente, sur qui on saisi deux livres de cocaïne. « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? dit le diplomate en jouant l'ingénu. Rien de tout en comparaison avec les 8.200 tonnes de feuilles de « coco » que le Pérou exporte chaque année ».

Les pirates sur la Baltique

Une zone d'eau profonde de l'est de Bornholm est devenue un cimetière de navires suédois ; en ces derniers mois ont disparu dans cette région et dans les conditions les plus mystérieuses une douzaine de petits bateaux de pêche et de commerce et un grand nombre de matelots. Le secret de ce cimetière marin eut été caché encore longtemps si un Estonien, Edouard Soors, n'avait pu se sauver à la nage d'un de ces navires engloutis : c'est lui qui révéla aux autorités suédoises que son bâtiment avait été torpillé devant le port de Memel.

Selon les nouvelles de Stockholm, les Soviétiques possèdent à Memel trois sous-marins, deux de 1.000 tonnes et un de 600 tonnes, et ces sous-marins coulent sans pitié les petits bateaux qui s'aventurent dans les eaux de Bornholm.

« Ohne Mich »

L'Allemagne connaît aujourd'hui un nouveau slogan : « Ohne Mich » (Sans moi... Ne comptez pas sur moi).

Un sondage récent de l'opinion portait sur cette question : « Croyez-vous qu'il y aura une nouvelle guerre ? ». A donné une réponse affirmative à une énorme majorité, mais avec cette addition : « Ohne mich ». Autre question : « Croyez-vous à l'Allemagne démocratique ? ». Réponse : « Oui, mais sans moi ! ». Il est vrai que lorsqu'on demande aux Allemands s'ils croient à une renouveau du nazisme, ils répondent encore : « Ja, mais sans moi ! ».

Histoire Tchèque

Elle fait le tour des cafés de Prague. Le président Gottwald est un fumeur de pipe invétéré. Un matin, il cherche en vain sa bouffarde. Après avoir mis l'appartement sens dessus dessous, interrogé les domestiques, il se rend à son bureau et, de là, téléphone à son collègue de l'intérieur, Nosek, pour lui demander d'ouvrir une enquête. Lorsqu'il rentre déjeuner chez lui Mme Gottwald court au devant lui pour lui annoncer la bonne nouvelle : elle a retrouvé la pipe dans la poche de son pyjama. Le président enchanté, appelle Nosek au téléphone et lui dit qu'il est rentré en possession de son bien.

Impossible, repliqua Nosek ! J'ai déjà fait arrêter cinq individus dont chacun est passé aux aveux complets.

Mademoiselle et Madame

Vienne est en émoi : le gouvernement a décidé que toute jeune fille ayant atteint sa vingt et unième année ne s'appellera plus « fraulein », mais « frau ». La presse autrichienne s'agite de ce « camouflage égalitaire » qui menace, paraît-il, d'anéantir à la capitale beaucoup de son charme : « Nous avons perdu, avec la chute de la dynastie, l'état des intrigues de cour ; « Mayerling » n'est plus qu'un lointain passé, comme Catherine Schrott, et il faut maintenant qu'à 21 ans les demoiselles s'appellent « madame » ! que deviendra notre fameuse « Gemuetlichkeit » ? Les députés du sexe faible ont décidé de protester à la tribune contre la transformation d'une fraulein en frau par simple mesure de police.

PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites. A VENDRE Buick (modèle 1938) en parfait état à L.E. 350. S'adresser à l'Ag. « Buick », Rue Kasr El Nil. ON DEMANDE bon technicien français capable d'effectuer des comptabilités et travaux de Bureau. Ecrire : P.O.B. 755, Le Caire. MONSIEUR cherche poste secrétaire particulier. Disposé voyager. Ecrire M.D.L.V. Boite Postale 847, Le Caire.

L'EFFORT DE LA SECURITE SOCIALE EN FRANCE

QUELQUES CHIFFRES EXTRÊMEMENT ÉLOQUENTS

La Sécurité Sociale gère annuellement des capitaux qui dépassent 343 milliards (en 1948).

En 1947, la Sécurité Sociale avait encaissé 208 milliards et en a dépensé 182.

En 1948, elle a encaissé 343 milliards et en a dépensé 334.

Sur cette somme de dépenses, les frais de gestion administrative s'élevaient à 18 milliards ; 5,3 o/o des dépenses.

Elle est restée en 1947, 305 milliards qui ont été redistribués aux affiliés malades, aux vieux, aux accidentés du travail, aux pères de famille, 11 milliards ont été en outre affectés à l'action sanitaire et sociale.

Il n'est pas de meilleure preuve de l'efficacité de la Sécurité Sociale que cette liste de distribution des 305 milliards de 1947.

Voici par catégories de dépenses, les principaux versements faits par la Sécurité Sociale en 1948 (en millions de frs.). Nous indiquons entre parenthèses, les sommes payées pour les mêmes chapitres en 1947.

1. — CAISSES MALADIE		
Maladie	55.222	(33.521)
Longue maladie	7.588	(2.029)
Maternité	7.785	(4.996)
Invalidité	3.473	(2.490)
Décès	749	(1.080)
2. — CAISSES VIEILLESSE		
Pensions (y compris vieux travailleurs agricoles)	47.268	(33.000)
Conjoints de salariés	6.700	(3.750)
3. — ACCIDENTS DE TRAVAIL		
Incapacité temporaire	8.202	(4.103)
Incapacité permanente	937	(334)
Major. des rentes	0.900	(2.055)
Fonds de solidarité	315	(539)
Action sanitaire et sociale	1.475	(837)
Fonds prévention	1.478	(1.674)
4. — ALLOCATIONS FAMILIALES		
Prestations légales	133.789	(67.269)
Action sanitaire et sociale	6.242	(4.440)
5. — ACTION SANITAIRE ET SOCIALE		
Caisses primaires	553	(117)
Caisses régionales	4.059	(1.445)
Alloc. familiales	5.268	(1.580)
Caisses nationales	483	(176)

Une seule caisse celle des allocations familiales, est en déficit en 1948. 130 milliards de recettes pour 145 milliards de dépenses.

à partir du LUNDI 2 MAI

GRANDE SEMAINE de CHEMISERIE

offres spéciales

Chemises Windsor Popeline rayée	P.T. 58
Chemises Red Star Popeline unie demi-manches	63
Chemises Windsor Popeline unie	68
Chemises cellular sport "IN OR OUT"	78
Chemises cellular couleur unie col transformable	95
Chemises soie flamée "IN OR OUT" col américain	125
Chemises Windsor indémaillables	125
Chemises garçonnet en zéphir Bob	48
Chemises garçonnet Windsor indémaillable	52
Pyjamas "ELITE" Popeline rayée et couleur unie	148
Pyjamas garçonnet en zéphir Bob	136

LE CAIRE

AVIS AUX MEMBRES DE l'Association Egypte-Europe

Vous n'avez plus l'embaras du choix!... Vous n'avez plus à vous soucier du repas!... Car l'Association Egypte-Europe vient de fonder pour vous et votre famille un restaurant, où des plats variés, de la meilleure cuisine, vous seront servis, midi et soir, à des prix modérés.

SERVICE IMPECCABLE AMBIANCE AGREABLE

Good Scotch Whisky JOHNIE WALKER

BORN 1820 — STILL GOING STRONG

AGENTS: MACDONALD & CO., CAIRO - ALEXANDRIA

JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND

L'Élegance



IL SUFFIT

d'Une Garniture...



1) Petit chapeau en paille avec fleurs.

Pour donner à une robe le genre indiqué pour la nouvelle saison qui commence, il est indispensable de penser aux garnitures.

Il est nécessaire, par exemple, de savoir que les boutons sont souvent confectionnés avec le même tissu que la robe, mais qu'ils sont encadrés par un cercle en métal doré ou argenté. Il y en a qui emploient même de l'or, mais la plupart des



2) Cloche en paille avec ruban souple fantaisie.

dames préfèrent tenir leurs réserves d'or pour des bijoux plutôt que pour des boutons.

La plupart sont ourlés avec du cuir ou d'autres matières métalliques.

Il y a, aussi, des boutons en cuir, comme ceux qu'on employait, dans le temps, pour les selles ou les har-



4) Un éperon en col ourlé d'un volant.

nais des chevaux et qui, de nos jours, colorés en jaune-or, ou bien en cuir naturel, ronds ou carrés, ou même en forme d'olive ou de baton, font aussi une garniture gracieuse et inédite. Quelquefois, pour mieux rappeler les travaux du sellier, les boutons en cuir sont ornés par des incrustations dorées ou argentées, avec de petits clous, de petites étoiles, ou de petits cercles.

Mais parler de garnitures sans toucher aux broderies, serait inutile, puisqu'elles sont maintenant à l'honneur. On en trouve partout : des broderies en paillettes ou en perles, sur les robes d'après-midi ou de soirée.

De très légères et très fines broderies dorées sur des pullovers foncés, ou sur des robes en lainage, et même des broderies en paille ou en laine sur les petites robes.

Les passementeries sont aussi très portées cette année. Surtout ce tissu plat de fil d'or de soie de velours, de paille et même en peau, et on les porte surtout sur les tailleurs et sur les robes-manteaux.

Chapeaux ! Voulez-vous que nous parlions des chapeaux, pour un moment, mesdames ? Ils sont retournés à la mode. Comment se portent-ils, ces chapeaux ? Comment sont-ils ? Voilà : j'en ai vu des tout petits qui couvrent bien la tête, et qui donnent peu de volume à la silhouette, (fig. 1). La petite cloche, c'est la plus simple expression du chapeau moderne, et elle se confectionne en tout genre de tissus, feutres, paille, ou étoffes, (fig. 2). On en voit certaines en toile, d'autres en laine, il y en a en piqué (fig. 3), en antilope, et aussi, malgré la saison chaude qui approche, nous en avons vu en velours ! C'est une forme de chapeau facile à porter, et qui s'harmonise avec

tous les types de toilette. Il faut seulement, pour qu'il soit élégant, que la couleur soit la même, ou qu'elle aille bien avec la robe.

La forme calotte, qui semble collée à la tête, relevée sur le front et très adhérente sur les côtés, est la plus portée. On en voit plusieurs, faites de plumes et de petites fleurs. Quelque petit baret, drapé avec originalité, sera fait en velours ou en feutre, et nous ne dédaignerons pas de porter les petits tricorns d'antan, à la marquise, portés avec des voilettes ou demies-voilettes tombantes dans le dos, ou bien nouées sous le menton.

Et les sacs ? N'oublions pas que les sacs ont la forme d'une poche, ou bien d'un portefeuille. Il est fini, le temps des grands sacs qui devaient contenir tout ce que le marchand noir nous donnait à des prix fabuleux, (et qui nous semblait un grand cadeau). Aujourd'hui, nous n'avons plus besoin de grands sacs pour le marché noir. Nous portons de petits sacs pour dames en cuir très fin ou en antilope. Quelques-uns auront des fermoirs dorés ou bien... en or.

Les chaussures pourront être du même genre que le sac, et la forme qui reste la plus élégante et moderne, est toujours la petite chaussure en verni, garnie d'antilope ou chamois gris, ou couleur chameau. Il y aura aussi des garnitures dans les chaussures, qui pourront être faites avec le même tissu que la robe, que le tailleur, ou

complètement différente de la robe de la saison précédente.

Et si vous avez envie de travailler, achetez du linon et brodez quelque jolie garniture, (fig. 5); vous en serez toute fière !

LOUISE.

4) Voilà des garnitures élégantes.

en pied de poule. Mais on porte encore les chaussures à pantoufles et les sandales à talons bas.

Et les gants ? Les gants, mes chères dames, peuvent être en peau de chamois, en étoffe, et même en soie et en dentelle. Ces derniers se portent pour le soir.

Et ensuite ? Ensuite, pour rafraî-



4) Un noeud amidonné.

chir la robe foncée de l'hiver, en attendant de recevoir la nouvelle couleur, comme d'habitude, la couturière vous finira en retard, faites des éperons en organdi ou en toile brodée.



Si elle persiste à ne rien dire, ne criez pas trop vite à l'hypocrisie et à la défiance. Ce n'est, parfois, qu'une question de pudeur, qui arrête sur les lèvres la difficile aveu. La petite redoute la critique, l'ironie, le blâme. Parfois encore, elle est heureuse de cet amour, ignoré de tous, et compris de l'intéressé, et qu'elle retient en elle comme un doux captif.

Actuellement, nos jeunes sont trop facilement portés à nouer, sans réflexion, d'imprudentes fiançailles, que les parents ne peuvent ni approuver, ni encourager, tant les difficultés matérielles de l'existence stable et suffisamment rémunérée, de logement, d'avenir familial, sont angoissantes, certes, et on ne saurait blâmer les pères et mères de les envisager.

Faudra-t-il donc repousser le joli projet d'un mariage d'amour parce que Thérèse et René, à eux deux, ont tout juste moins de quarante ans ? Non ; mais il sera sage de laisser mûrir l'inclination qui les porte l'un vers l'autre, de donner au temps, quelquefois à l'absence, le soin d'éprouver leurs sentiments. Le mariage vu sous l'angle de l'union indissoluble, pour le meilleur et pour le pire, leur apparaîtra alors, non comme un jeu, une fantaisie, mais comme le sacrement destiné à faire de l'homme et de la femme, non plus deux, mais une seule chair.

Mariage d'amour ! si beau, si tendre... Que penser du mariage de raison ? souvent proposé par les mères, repoussé avec indignation par les filles, Emile Augier lui lançait l'anathème en l'appelant « mariage d'alliés ». Au risque de scandaliser les petites romanesques 1949, j'ose dire qu'il y a eu, et qu'il y aura encore, des mariages de raison qui sont devenus des mariages d'amour.

Tante CLAIRE.

L'Éducation de vos filles

Eveil à l'Amour

La prose, la poésie, le théâtre, le cinéma, la musique, en chantent ou en contestent, tour à tour et à grand fracas, la puissance et la nécessité. Votre poste de T.S.F. hurle à longueur de journée : je t'aime, je t'aime, je t'ai-ai-ai-me ! Les livres s'insistent : « Amour sans espoir », « Amour caché », « Le triomphe de l'amour », « Plus fort que l'amour ». Le film étend sur plusieurs kilomètres, un échange impressionnant de baisers embrasés, et vous vous étonnez qu'une petite fille de seize ans cherche à son tour à « vivre son rêve », (comme on dit), à parer son jeune camarade de Jean-Claude, Pierre, ou Michel de toutes les qualités de son héros favori, et à prendre pour de l'amour, (avec un grand A), ce qui n'en est qu'un enfantin reflet.

Je crois, mes chères lectrices, que c'est là l'histoire commune, et telle, qui s'est crue une vedette du sentiment, sera la première à sourire, plus tard, de sa première passionnette.

Faut-il y voir un mal contagieux comme la rougeole ou la coqueluche ? Est-il possible d'en préserver ses enfants ? Bien souvent les parents sont les derniers à s'apercevoir du flirt ébauché et, si la fille n'est pas absolument confiante vis-à-vis de sa mère, elle taira son secret au tréfonds de son cœur, se réjouira ou souffrira selon son tempérament et la marche des événements.

Si elle persiste à ne rien dire, ne criez pas trop vite à l'hypocrisie et à la défiance. Ce n'est, parfois, qu'une question de pudeur, qui arrête sur les lèvres la difficile aveu. La petite redoute la critique, l'ironie, le blâme. Parfois encore, elle est heureuse de cet amour, ignoré de tous, et compris de l'intéressé, et qu'elle retient en elle comme un doux captif.

Actuellement, nos jeunes sont trop facilement portés à nouer, sans réflexion, d'imprudentes fiançailles, que les parents ne peuvent ni approuver, ni encourager, tant les difficultés matérielles de l'existence stable et suffisamment rémunérée, de logement, d'avenir familial, sont angoissantes, certes, et on ne saurait blâmer les pères et mères de les envisager.

Faudra-t-il donc repousser le joli projet d'un mariage d'amour parce que Thérèse et René, à eux deux, ont tout juste moins de quarante ans ? Non ; mais il sera sage de laisser mûrir l'inclination qui les porte l'un vers l'autre, de donner au temps, quelquefois à l'absence, le soin d'éprouver leurs sentiments. Le mariage vu sous l'angle de l'union indissoluble, pour le meilleur et pour le pire, leur apparaîtra alors, non comme un jeu, une fantaisie, mais comme le sacrement destiné à faire de l'homme et de la femme, non plus deux, mais une seule chair.

Mariage d'amour ! si beau, si tendre... Que penser du mariage de raison ? souvent proposé par les mères, repoussé avec indignation par les filles, Emile Augier lui lançait l'anathème en l'appelant « mariage d'alliés ». Au risque de scandaliser les petites romanesques 1949, j'ose dire qu'il y a eu, et qu'il y aura encore, des mariages de raison qui sont devenus des mariages d'amour.

Tante CLAIRE.

L'Éducation de vos filles

Eveil à l'Amour

La prose, la poésie, le théâtre, le cinéma, la musique, en chantent ou en contestent, tour à tour et à grand fracas, la puissance et la nécessité. Votre poste de T.S.F. hurle à longueur de journée : je t'aime, je t'aime, je t'ai-ai-ai-me ! Les livres s'insistent : « Amour sans espoir », « Amour caché », « Le triomphe de l'amour », « Plus fort que l'amour ». Le film étend sur plusieurs kilomètres, un échange impressionnant de baisers embrasés, et vous vous étonnez qu'une petite fille de seize ans cherche à son tour à « vivre son rêve », (comme on dit), à parer son jeune camarade de Jean-Claude, Pierre, ou Michel de toutes les qualités de son héros favori, et à prendre pour de l'amour, (avec un grand A), ce qui n'en est qu'un enfantin reflet.



Communion Solennelle

Le brassard seul sera réservé au grand jour ; que ses franges soient discrètes.

Est-ce de votre fille qu'il s'agit ? Pour elle, vous ne pouvez ruser ; il lui faut une robe blanche. Mais si simple, que son choix ne peut vous donner grand souci. Plus cette robe sera simple, en mousseline nue, et plus l'enfant sera dans la note de ce jour pur. Dédaignez les travaux d'aiguille, les incrustations, l'orgueilleux organdi, les chaussures et gants de peau ; ayez seulement une communicante immaculée. Les accessoires blancs, ceinture, bonnet, aumônière, voile, sont légers ou menus, et gagnent eux aussi à l'extrême simplicité. Prévoyez (le printemps a des jours tristes) — un vêtement blanc — gilet ou capote — bien chaud.

Monsieur a certainement un costume frais dans sa garde-robe. Il n'a besoin de rien d'autre, sinon, peut-être, d'une cravate inédite et de gants neufs.

Vous, madame, méfiez-vous, ce jour-là, de la robe trop longue, du chapeau sensationnel. Vous n'êtes pas l'héroïne du jour ; restez dans l'ombre, vêtue d'un tailleur sobre, que vous avez peut-être déjà ; coiffée d'un chapeau simple et frais et pourvue de discrets accessoires.

Vos autres enfants, habillez-les aussi avec goût, et de façon pratique. Le neuf, pour eux, n'est pas de rigueur. Adaptez ce qu'ils ont déjà à ce beau jour. Un chapeau renouvelé, quelques détails rafraîchis, il n'en faut pas davantage pour les rendre pitoyables.

Pour le repas, soyez prudente ; si vous avez beaucoup de famille et de relations, organisez un goûter-lunch, qui vous donnera moins de soucis et de frais qu'un dîner.

On reçoit à l'issue des veprers 5 heures, un buffet est préparé dans la salle à manger, présidé par des jeunes filles, et les invités s'y servent eux-mêmes, consommant debout, s'agglomérant au gré de leurs sympathies. C'est la formule la plus commode.

Pour une cinquantaine de personnes, il faut prévoir 150 sandwiches variés, 5 beaux cakes, 5 grandes tartes, 50 glaces ou coupes de fruits, 1 kilo de fours glacés, 1 livre de fours secs, 5 litres de citroulade ou orangeade, ou de mousseux.

Mais il y a plus intime et plus raisonnable encore ; le repas strictement familial, qui comprend seulement les très proches, de 6 à 12 convives.

Falets, dans l'entrée et le salon, une jolie décoration de fleurs blanches. Sur la table, ayez un surtout plat, où baigneront des roses pâles, ou de petits vases en cristal emplis de muguet.

Bien entendu, pas de danses, ni de monologues, ni de chansons.

Les cadeaux, ils sont, hélas, de plus en plus simples. Mais en recevriez-vous de somptueux, que je vous supplerais de n'en rien laisser voir en un tel jour, il ne faut exciter ni la vanité du jeune héros, ni



Robe de communicante en mousseline, travaillée de plus religieuse au corsage et aux manches. Même travail à la jupe incrustée d'un entre-deux de dentelle.

l'envie de ses camarades. Remerciez avec élan les donateurs, mais n'exposez pas leurs présents ; cela est de moins en moins admis.

Vous-même, offrez à l'enfant, si vous le pouvez, un souvenir durable ; et autant que possible religieux : un tableautin en émaux, que l'enfant aimera toujours, même quand il sera devenu un vieil homme, un très beau Christ en véritable ivoire, un Missel de choix, un chapelet solide et beau, en argent ou en corail. Les montres, les portefeuilles, les bicyclettes, c'est utile, évidemment, mais c'est éphémère, et puis cela s'accorde mal avec l'atmosphère toute spirituelle de ce jour beau entre les jours, dont une mère doit tenir à perpétuer le souvenir unique dans la mémoire enfantine.

FRANCINE.

VISION PRINTANIERE



Joli jersey léger à bandes rouges et blanches, idéal pour toutes sortes de promenades et de sports en plein air.

REFLETS DE BEAUTÉ

POUR le PRINTEMPS

voici les cheveux courts

Allons-nous revoir les nudes à la garçonne ? Souhaitons ne pas tomber d'une exagération dans l'autre. Toujours est-il qu'un grand coiffeur remet en vogue les cheveux courts et qu'un couturier exige que ses jolis mannequins fassent le sacrifice de leurs boucles.

Nous n'en sommes pas encore aux coupes masculines : les cheveux courts dégagent la nuque mousseline en souples ondulations, en courtes bouclettes frégolières ou gonflent sans lourdeur. Avouons que ces petites têtes rondes, ces coiffures nettes, ont bien du charme et nous reposent des tignasses échevelées que nous voyions depuis trop longtemps. Nul doute que les sportives se trouveront enchantées de cette nouvelle créée vraisemblablement à leur intention. Les cheveux courts sont tellement pratiques pour les campeuses, et séchent plus rapidement après le bain.



Un cadre pour le visage

Un problème se pose toujours lorsqu'il s'agit de modifier sa coiffure, et l'on a facilement tendance à juger de l'effet qu'elle produit sur telle ou telle amie, à laquelle nous ressemblons comme une marquerite ressemble à une rose.

Les cheveux forment le cadre du visage, c'est-à-dire qu'ils sont là pour le mettre en valeur. Sachez donc adopter la coiffure qui aide à dissimuler une petite imperfection.

Considérez, tout d'abord, votre front. S'il est trop haut, vous pouvez adopter ces franges épaisses et courtes qui le dissimulent en partie, s'il est bas, élevez un peu les cheveux pour donner l'impression que le front se prolonge sous eux ou encore portez cette frange roulée qui retombe cachant la naissance des cheveux.

On revêt les crans qui avancent sur les joues à la hauteur des oreilles ; voilà qui aidera à cacher le contour d'un visage trop large et l'affinera fort heureusement.

Les personnes aux traits anguleux gagneront à ne pas choisir une coiffure trop masculine : pour elles, les ondulations rondes, les bouclettes, sont tout indiquées.

Avantages de la coupe

Enfin, si le cou est très mince, il est indispensable de dissimuler par une masse de cheveux la partie arrière du haut du cou.

Certaines jeunes femmes se montrent enchantées à la pensée de pouvoir raccourcir leurs cheveux sans désobéir à la mode. C'est qu'elles font partie de ces imprudentes qui confient leurs cheveux à n'importe quel coiffeur, voient tomber leurs cheveux séchés par une mauvaise permanente, ou teints sans précautions.

Certaines chevelures sont, de ce fait, tellement malades, que seul un médecin spécialisé peut tenter de les sauver. Pour les autres, il y a maints remèdes qui, assure-t-on, fortifient la chevelure.

Un bon traitement consiste à baigner le cuir chevelu en le frottant bien avec un mélange à parties égales d'huile de ricin, huile d'aman-des douces et de tannin. Ce remède est surtout valable pour les brunes, car il graille les cheveux, ce qui modifierait désagréablement la nuance des blondes.

Un jaune d'oeuf nettoie fort bien et aide à la repousse des cheveux. On frotte seulement le cuir chevelu avec le jaune d'oeuf, puis on rince à l'eau.

On préconise aussi le blanc d'oeuf battu en neige, dont on frotte bien le cuir chevelu et les cheveux, et qu'on enlève par plusieurs rinçages à l'eau chaude.

Parfaite mise en plis

Les cheveux flous permettent un certain-laisser-aller (certaines femmes en abusent) ; il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'une coiffure plate qui ne saurait souffrir le moindre désordre. Voulez-vous un petit truc pour que reste parfaite votre mise en plis ?

Coiffez-vous avant de faire votre toilette, et lorsque boucles ou ondulations sont en place, serrez-les par un filet. Baignez-vous ensuite car la vapeur de l'eau permettra à la coiffure récemment terminée de bien tenir.

Conservez le filet jusqu'au moment où vous commencerez votre maquillage, mais retirez-le avant d'appliquer la première couche de poudre. Rien n'est plus difficile que de bien se maquiller avec un filet serrant les cheveux.

FIGARO.

Les Lettres

“Partir c'est renaître un peu”

... quand on part par Air France

par GASTON BERTHEY

Au temps de ma jeunesse, on aimait à répéter ce vers du bon poète Edmond Haraucourt, bien oublié aujourd'hui :
Partir, c'est mourir un peu...

Je parle, évidemment, de sentiments que l'on nourrissait en France, car, de ce côté-ci de la Méditerranée, aux approches de l'été, voilà belle lurette qu'on éprouve l'irrésistible et légitime désir d'aller renouveler ses forces en Egypte.

Mais, jusqu'à ces dernières années, il y avait le revers de la médaille. Par exemple, pour une famille de caiotes se rendant à Paris, le voyage se compliquait singulièrement : chemin de fer jusqu'à Alexandrie, transbordement dans ce port, installation à bord, traversée parfois agitée de mal de mer, rebouclage des valises, nouveau transbordement à Marseille, et encore presque une journée, ou une nuit, dans le train... sans compter les assauts de multiples quémandeurs de pourboires.

L'avion a évidemment réalisé, dès ses débuts, un notable progrès. Mais peut-être ne vous rendez-vous pas compte à quelle perfection est parvenue Air-France dans l'art de supprimer tous les inconvénients du voyage. C'est pourquoi j'ai entrepris d'écrire cet article.

Sachez donc qu'avec Air-France, non seulement votre villégiature devient un enchantement dès le départ, mais toute la période « pré-opératoire » si j'ose dire, se trouve merveilleusement simplifiée.

L'AÉRO-GARE PARFAITE

C'est celle qui a été inaugurée, il y a quelques mois, au Midan Soliman pacha. Je ne m'attarderai pas à vous la décrire. Tous nos concitoyens de qualité sont allés en visiter les confortables et luxueux

aménagements. Mais je tiens à vous faire saisir sur le champ jusqu'à quel point on a pensé à la commodité du voyageur. Un bureau de renseignements est à votre disposition pour vous fournir tous les détails voulus sur les villes d'eaux, les stations balnéaires et touristiques de toutes sortes, ainsi que sur Paris même et sa prestigieuse saison d'été.

Une agence du Crédit Lyonnais, sise dans le hall, vous permet d'obtenir instantanément sur simple présentation de votre visa de sortie, une lettre de crédit circulaire sur les villes que vous désirez visiter, et pour le montant autorisé par le contrôle des changes. Et notez que cette agence, qui suit les horaires d'Air-France, est la seule banque de la capitale qui, en été, soit ouverte les après-midis de 4 heures à 7 heures et demie. Avantage incomparable, n'est-ce pas, soit dit en passant, en cas de départ urgent !

Même pour les 20 livres de devises que vous pouvez prendre avec vous, on s'efforcera de vous les donner en billets de banque français si vous le désirez.

Le Caire est la tête de ligne d'un service bi-hebdomadaire sans escale pour Paris. Départ de l'aérodrome Farouk, le mercredi et samedi à 11 heures du matin, arrivée à l'aéro-port d'Orly à 7 heures du soir, heure locale. Et vous êtes déposé par le car à la gare des Invalides à 8 heures et demie, c'est-à-dire en temps voulu pour dîner dans un restaurant des Champs-Élysées.

En outre, le dimanche, mercredi et samedi, passe l'avion du service Saigon-Paris qui vous permet de faire escale quelques jours à Rome.

Remarque, d'autre part, que vous pouvez prendre directement votre billet pour les deux Amériques, et qu'une correspondance sans délai est assurée par Air-France lui-même jusqu'à New-York ou Rio de Janeiro.

UNE GIGANTESQUE ENTREPRISE

Quelques chiffres feront mieux comprendre que beaucoup de paroles, combien gigantesque est cette entreprise.

Le réseau aérien mondial d'Air France s'étend sur plus de 220.000 kilomètres, il dessert 170 villes, dans 70 pays des 5 continents. En 1948, les 200 avions de flotte ont parcouru 38 millions de kilomètres, et transporté 700.000 passagers.

Mais en sommes, ce qui intéresse le passager, c'est plus encore que la quantité, la qualité du travail fourni.

Air France, sous ce rapport, peut être fier. Tout d'abord, des appareils de premier ordre. Par exem-

LE TRIOMPHE D'AIR FRANCE

Un domaine où la supériorité d'Air France s'impose sans conteste, c'est la cuisine. J'en parle par expérience. Ailleurs, on se nourrit, mais dans un appareil Air France, on déguste.

Rappelons que ce fut la première compagnie et à servir des repas en vol et à les doter de mets chauds. Voici, à titre d'exemple, mon dernier déjeuner à bord :

- Oufs Moletés Poignac
- Côte de Veau Marchand de Vin
- Noisettes au beurre Parisienne
- Bouquet Jardinière
- Salade Escarolle
- Gruyère
- Tartelettes aux Fraises
- Fruits
- Café
- Champagne

Mais ce sur quoi il me faut insister, c'est la suculence exceptionnelle de ce repas. L'eau m'en vient encore à la bouche, rien que par souvenir.

LE SOURIRE DU BORD

C'est évidemment l'hôtesse de l'air. Mais ce serait la méconnaissance de voir en elle une « pin-up girl ». Sans doute, faut-il que les appelées aient de vingt-et-un à trente ans, et qu'elles possèdent les qualités physiques requises. Mais les élus, qui sortent victorieuses d'un concours, sont le résultat d'une sélection méticuleuse. On tient compte du milieu social tout comme des aptitudes à donner les premiers secours. Il faut aussi savoir s'occuper, à l'occasion, des enfants des passagers. Enfin la connaissance de l'anglais est exigée, ainsi que celle d'une seconde langue : Espagnol, Allemand ou Italien. Et, avant de prendre place sur un long-courrier, 3 à 6 mois de stage sont exigés sur une ligne européenne.

D'ailleurs, il suffit de visiter les cuisines d'Air France, à Orly et au Bourget, où opèrent des chefs de tout premier ordre — d'anciennes gloires de la Compagnie Transatlantique, de fameuse mémoire — pour se rendre compte de l'importance accordée aux plaisirs de table... des passagers.

Donc, plus de soucis, de tracés, de difficultés dès que vous vous confiez aux bons soins d'Air France... et la perspective d'un repas fin, d'un repas à la mode de France avant même d'avoir traversé la Grande Bleue ! En vérité, n'étais-je pas justifié en intitulant cet article :

« Partir, c'est renaître un peu... »

Grâces en soient rendues à Air France !
Gaston BERTHEY.

Le Docteur J. C. Mardrus

Un article inédit de René Maran

Le docteur Mardrus qui vient de mourir, fut un des grands poètes en prose dont l'œuvre exerça sur toute une période de la vie française une influence considérable. Les maîtres à penser des générations présentes devraient savoir ou se rappeler qu'il a échangé les plus beaux jours de l'époque 1900. « Je lisais, disais M. Bergeret, paisible érudit dont Anatole France a fait un professeur en Sorbonne, le livre dans les « Mille Nuits et une Nuit », nouvellement traduites par le docteur Mardrus. L'histoire du Portefeuille avec les jeunes filles. Cette version est littérale et c'est tout autre chose que les « Mille et une Nuits » de notre vieux Galland, excellent conteur qui a soigneusement corrigé les moeurs arabes. Sa Scheherazade, comme l'Esther de Coppel, a bien son prix. Mais nous avons ici l'Arabe avec tous ses parfums... »

Même son de cloche avec Maeterlinck écrivant au début de ce siècle, dans « La Revue de Paris » : « Je lisais ce matin le troisième volume de la merveilleuse traduction que le docteur Mardrus vient de nous donner des « Mille Nuits et une Nuit ». J'aurais relu l'« Odyssée », la « Bible », Xénophon ou Plutarque, que l'enseignement des grandes civilisations eût été gaillard. Je voyais donc, au cours d'un des plus beaux récits de la sultane Scheherazade, se dérouler la vie la plus admirable, la plus claire, la plus spontanée, la plus indépendante, la plus abondante, la plus raffinée, la plus fleurie, la plus intelligente, la plus pleine de beauté, de bonheur et d'amour, et, à certains égards, la plus proche de la vérité la plus probable que l'humanité ait peut-être connue... »

EVOCATEUR DE L'ORIENT

Il serait facile de multiplier des citations analogues. Qu'elles soient d'André Gide ou d'Elisée Reclus, d'Hortwig Derenbourg, professeur de langue arabe à l'École des Langues Orientales et à l'École des Hautes Etudes, ou de l'orientaliste Clément Huart, de Stéphane Mallarmé ou de Charles Maurras assurant, dans un passage de son « Avenir de l'Intelligence », que ce mélange de lettres françaises, le docteur Mardrus, est notre Ptolémée Evergète, toutes débordent du même accent d'admiration charmée et de ravissement, toutes reconnaissent au docteur Mardrus le don de savoir évoquer à la perfection le génie de l'Orient et ses sortilèges, toutes enfin contribuent à prouver que l'auteur des « Mille Nuits et une Nuit » est digne de l'estime du grand public et de celle des lettrés les plus délicats et les plus pointilleux.

NOURRI D'ORIENTALES

On a cru longtemps, et peut-être croit-on encore que le docteur Mardrus, qui fréquente Chérif à la Salpêtrière et fut pendant quelques années médecin traitant à bord d'un paquebot des Messageries Maritimes, avait traduit de l'arabe en français le texte éblouissant que nous lui devons. La vérité vraie est tout autre. Né au Caire en 1868, le docteur Mardrus eut pour nourrice une musulmane, Aïcha, véritable personnage des « Mille Nuits et une Nuit ». C'est d'elle, de ses créolonnaises et des « meskines » vivant dans son entourage que le futur « magicien des lettres françaises », a appris ce qu'il nous a narré plus tard.

Mais les histoires qu'il enroulait alors dans son subconscient provenaient de sources multiples. Certaines d'entre elles sont, en effet, issues de la Bible, d'autres du Talmud, d'autres de la Grèce. L'Egypte ancienne et les Alexandrins lui ont fourni, eux aussi, ample matière à fiction et à enseignement. « Les Mille Nuits et une Nuit », dont le prototype est un recueil persan, le « Hazar Aïsanah », sont sorties de cette collecte où se donnaient libre cours tous les prestiges de la poésie et de la fantaisie. Et le jour vint où l'Orient n'eût plus qu'à traduire du français en arabe, en persan, en turc et en hindoustanais le chef-d'œuvre de littérature imaginative que le docteur Mardrus, avant de le faire paraître en volumes, avait d'abord publié dans les premiers numéros de « La Revue Blanche », à la grande joie de ses contemporains.

« Le Livre des Mille Nuits et une Nuit » est donc un ouvrage absolument personnel. Il en est de même de « La Reine de Saba » et de l'« Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'Amour », qu'on doit considérer comme le seul roman écrit par

ce génial orientaliste au style nourri de tous les sucs de l'Orient.

L'EGYPTOLOGUE

Le docteur Mardrus, non content d'être un érudit de très grande classe, — certains érudits lui reprochent d'avoir de temps à autre profité de son immense savoir pour mystifier parfois les profanes, — est en même temps un hébraïsant et un égyptologue de la valeur la plus rare.

Nombreuses sont les traductions qu'on a faites du « Cantique des Cantiques ». L'une des plus courantes est la version d'Ostervald, l'une des meilleures celles de Renan. Celle de Mardrus est incomparable. Personne n'a jamais mieux rendu que lui ce thème où la passion de la chair parle de tous ses pores et de tous les parfums de son secret, l'impérieux et mystérieux langage du désir, de la possession et de la volupté.

Le docteur Mardrus, dans sa traduction du « Cantique des Cantiques », nous restitue avec un bonheur d'expression inégalé, comme s'il l'avait déjà fait par l'entremise de « La Reine de Saba », du « Livre des Mille Nuits et une Nuit », et du « Livre de la Vérité de Parole » — où se trouvent transcrits les hauts textes initiatiques de l'ancienne Egypte, — restitué une atmosphère des caractères, des coutumes et d'une époque. Et c'est la civilisation pharaonique qui rendait un instant de ses cendres, comme M. A. Monet l'a fait rendre dans « Le Nil et la Civilisation Egyptienne ». Et c'est la civilisation arabe qui se lève d'entre les morts. Et c'est la civilisation du Peuple Élu qui revient dans sa cruauté pureté. Et c'est le cœur des hommes de ces civilisations-là qui nous est enfin révélé.

Voilà pourquoi, après les paroles de beauté que le docteur Mardrus a émises dans son œuvre entière, — le docteur Mardrus, ce chef du Verbe, ce Maître de l'Écriture, ce Juste de Voix, ce Juste de l'intonation, qui a fait être réelles, par magie pure, les données les plus irréelles, — il m'a paru non seulement nécessaire de glorifier l'auteur de « La Reine de Saba » par tous les parfums des Echelons de l'Encens, mais encore, pour reprendre une des expressions dont il aimait se servir, de saluer sa tombe à peine fermée des bénédictions les plus choisies et du salam de la gratitude.

René MARAN.



— Avez-vous vu le mégot de bon bon que j'avais laissé dans le cendrier ?

Un Peu d'Histoire

HOPITAUX ET MÉDECINS D'EGYPTE ET D'ORIENT

par le Dr. ALFRED YALLOUZ

Hôpitaux ou Bimaristans

Les peuples arabes furent, après les Grecs les premiers à s'intéresser aux sciences médicales. Dès l'aube de l'époque islamique, ils instituèrent des hôpitaux, lesquels, à côté des Mosquées, asiles et mausolées, remplissaient un rôle éminentement philanthropique. Khalifes, Sultans, Rois et bienfaiteurs en général, les créaient pour le bien de l'humanité ou pour perpétuer leur mémoire.

Toutefois, ces hôpitaux ou Bimaristans, n'étaient pas uniquement destinés à soigner les malades. Mais ils constituaient aussi de véritables établissements pour l'enseignement de la médecine et la formation de praticiens, à l'instar des écoles de nos jours.

Ethymologie du mot Bimaristan

Le mot persan « Bimaristan », qui désignait les hôpitaux à l'époque islamique, se compose de deux particules : « Bimar », qui signifie malade ou invalide, et « stan », suffixe indo-persan d'origine sanscrite, signifiant : maison, asile ou établissement. Le mot « Bimaristan » indique donc un asile de malades. Mais à la suite d'une corruption due à l'usage, ce mot est devenu « Maristan », ainsi que l'a rapporté « Al Gawhari », grand lexicographe arabe mort en 393 de l'Hégire (1002 de

l'Ere Chrétienne). Du point de vue phonétique, cette corruption nous semble venir bien à propos.

A leur institution, les Bimaristans étaient de véritables hôpitaux où toutes les maladies étaient soignées : pathologiques, chirurgicales, ophtalmologiques, mentales, etc... Mais à leur déclin, ils furent désertés par les malades et il n'y resta plus que les aliénés. Aussi, le mot « Bimaristan » ou « Maristan » ne désigne-t-il aujourd'hui que l'asile des aliénés.

Bien qu'ils soient tombés en décadence, vers la fin de l'époque arabe, ces hôpitaux ont, pendant plusieurs siècles, rendu d'éminents services à la science médicale, grâce aux méthodes de traitement qui y étaient suivies. D'ailleurs, les praticiens n'y étaient admis qu'après avoir subi un sérieux examen, et de riches wakfs, legs et donations, étaient constitués pour permettre à ces hôpitaux l'accomplissement de leur mission.

La médecine à l'aube de l'époque arabe

Dans son ouvrage sur l'histoire de la médecine à l'aube de l'époque islamique, le juge Saïd Ibn Ahmed El Andaloussi, né à Almeria en 420 de l'Hégire (1029 de l'Ere Chrétienne), mort à Tolède en 462 (1069) écrit : « En dehors de leur langue et de leur foi religieuse, les Arabes des premiers siècles de l'Islam ne s'in-

téressaient à aucune science, sauf la médecine. Celle-ci était, en effet, étudiée et exercée, car le peuple ne pouvait en contester l'utilité. Telle était la situation à l'époque Ommeïade, c'est-à-dire sous le premier régime de Gouvernement islamique établi après les premiers Khalifes. »

L'Etat islamique ne connut les hôpitaux que sous le règne du sultan Khalife Ommeïade El Walid Ibn Abdel Malek, mort en 96 de l'Hégire (714 de l'Ere Chrétienne). Mais déjà, avant cette époque, nombreux étaient les Arabes qui se rendaient en Egypte, en Perse et aux Indes, pour apprendre la médecine et l'exercer, de retour à leur pays. On peut citer Hares Ibn Kallada El Thakafi et son fils, El Nadr, qui firent leurs études médicales à Goudissabour, province persane du Khouïzistan; Abdel Malek Ibn Abgar Al Khami, qui résida à Alexandrie et enseigna la médecine; Ibn Abi Ramista El Tamimi, célèbre chirurgien et enfin, une femme médecin, Zelnab, qui gagna une grande réputation dans la tribu de Bani Aoud, grâce à sa main habile, aussi bien dans la chirurgie que dans les soins oculaires. D'après la tradition, les Premiers Khalifes (Al Rachidin) se firent soigner par ces médecins.

Médecins étrangers

Plus tard, quand les Arabes étendirent leur domination sur de vastes territoires, le besoin de recourir à la médecine se fit sentir de plus en plus. Aussi, n'hésitèrent-ils pas à recourir aux services de médecins étrangers, Chrétiens et Juifs, dans les pays voisins. Ainsi, Ibn Attal, médecin chrétien, devint l'homme de confiance de Moawiah, Premier Khalife Ommeïade. Hakam Al Dimachki (de Damas) et Théazouk (Théodoine) furent les principaux médecins de l'époque ommeïade. Les Abbassides eurent également des médecins Juifs et Syriques.

A la suite du développement de l'Etat Arabe par les nouvelles conquêtes, les Khalifes prirent l'initiative d'instituer des hôpitaux et des établissements d'enseignement sur toute l'étendue de leur territoire, afin de faire face aux nécessités sans cesse croissantes. C'est à l'Ecole et au Bimaristan de Goudissabour qu'ils eurent recours pour assurer à leurs nouvelles institutions, le corps médical et professoral dont elles avaient besoin, au début de leur renaissance. Car Goudissabour était, alors, une source intarissable de science, par son école et son hôpital de haute réputation.

Deux sortes d'hôpitaux existaient à l'époque Arabe : fixes et ambulants. Les uns étaient créés dans des localités déterminées, dont ils ne pouvaient être transférés. Les autres étaient transportés sur des bêtes de somme et campaient dans les localités où leur devoir humanitaire les appelait.

Les hôpitaux fixes étaient installés dans des édifices spécialement construits et dont l'étendue variait selon le rang financier et social de leurs fondateurs, l'importance de la localité où ils étaient créés, et la valeur des biens de leur territoire en wakfs à leur profit. Parmi les plus grands, il y a lieu de citer l'hôpital El Adawi, fondé à Bagdad par Adou El Nouri institué à Damas par le Sultan Nouredine Mahmoud Ibn Zinkl, — dont une rue de Zamalek porte actuellement le nom — l'hôpital Al Atik (l'ancien), installé par Saïah Eddine Youssef Ibn Ayoub (Saladin), l'hôpital Al Mansouri ou Kalaoun, fondé par le Sultan du même nom. Ces deux derniers sont au Caire.

Tous les hôpitaux qui viennent d'être mentionnés sont de glorieux vestiges, perpétuant, dans les pages de l'Histoire, le souvenir de leurs fondateurs. Ainsi, l'hôpital Kalaoun, qui existe jusqu'à nos jours, rend de précieux services à l'humanité et constitue un témoignage vivant de la grandeur, de la gloire et de l'esprit philanthropique du Souverain qui le fonda.

(à suivre)
Dr. Alfred YALLOUZ.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La location de coffre-fort en banque

C'est une pratique courante, de nos jours, de la part des Banques, de louer aux clients qui le demandent, un compartiment de leurs coffres blindés, où ils déposent leurs objets précieux.

Les effets juridiques sont clairement établis au contrat, d'une part, le déposant est tenu de payer le loyer convenu, d'autre part, la Banque est tenue de mettre à la disposition du client le coffre, présentant par lui-même une grande sécurité, de l'entretenir en bon état et d'en permettre l'accès aux heures et dans les conditions normales.

Cependant, des discussions existent sur la portée d'autres effets légaux du contrat : l'obligation de surveillance de la Banque et l'obligation de restituer les objets en bon état; et pour pouvoir les apprécier, il devient nécessaire de trancher d'abord la nature juridique du contrat qui intervient entre la Banque et le client. Cette nature est délicate à préciser en présence des controverses juridiques qui y ont donné lieu.

Normalement, on pense qu'il s'agit là d'un simple « contrat de location » puisque la banque met à la disposition de ses clients un coffre, contre un loyer déterminé.

Mais, une opinion contraire soutient, qu'en raison des autres multiples obligations qui pèsent sur la Banque, l'acte serait celui d'un « contrat de dépôt » et non pas une simple location.

Comment la jurisprudence a-t-elle tranché le débat ?

Deux décisions prises, assez récemment, en France, viennent nous donner la solution.

Tout d'abord, une première décision du Tribunal civil de Lyon, (Daloz 1946, p. 387), tranchait le conflit suivant :
Un client avait déposé dans un coffre-fort des toiles de maîtres, une inondation survint; l'eau gâta les tableaux; le client tint la Banque responsable des dégâts; celle-ci soutenait que, n'étant pas loueuse mais déposante, elle n'était pas tenue de garantir les conséquences de l'inondation, ni les vices cachés des objets gardés dans le coffre.

Le Tribunal vida le conflit en retenant la responsabilité de la Banque et en déclarant que du moment qu'elle ne s'était pas déchargée, par une clause spéciale de son contrat, elle était garante comme LOUEUSE de tous les vices cachés, mêmes prévisibles.

La seconde décision, tout en maintenant ces principes, est plus intéressante à étudier car, émanant de la plus haute Juridiction Française, la Chambre des Requetes de la Cour de Cassation (Daloz 1946, T. 365) elle trancha, pour la première fois, le débat sur la nature juridique du contrat, pour le considérer comme un LOUAGE et non comme un DEPOT.

L'arrêt confirme la responsabilité de la Banque, même si l'inondation n'a pu être empêchée par l'effet de la force majeure, (immobilisation de la pompe faite de courant, du fait de la guerre).

Monsieur le Professeur A. Tunc, commentant cet arrêt, a estimé que la Cour a été trop sévère pour la Banque; il voudrait ramener cette Jurisprudence à ne retenir la responsabilité qu'en cas de faute de la Banque seulement, et nous ne pouvons qu'approuver ici cette opinion.

Notre Jurisprudence Egyptienne, tant mixte que nationale, n'a pas eu l'occasion, à ce jour, de solutionner, à notre connaissance, des cas similaires.

Les seules décisions qu'elle ait eu à étudier, sont celles relatives aux cas de saisie-arrêt sur le coffre-fort lui-même, ou d'aposition des scellés, qu'elle a autorisée à titre de mesure conservatoire. (Voir arrêt Cour Mixte du 5/2/1947 R.G. 27/72). Mais aucune décision n'a tranché la nature du contrat lui-même dans un sens ou dans l'autre.

I. PARDO,

Avocat à la Cour de Cassation

Professeur de Droit Fiscal.

AVEZ-VOUS LU ? ...

HAUTES TERRES

par Eliaç J. Finbert

Les personnages de ce roman sont les vénérables personnages qui sans cesse modèrent et organisent la terre. eux aussi ont leurs drames. Ce sont les troupeaux, les bêtes sauvages, les glaciers, les torrents, les graminées, la montagne, le ciel. Je n'oublie pas mes frères, les bergers, Fortoul, Roux et sa chèvre, la mort de Pomponnet, le bélier, Zizi, la gazelle, le désert, les puissances terribles de l'amour qui assallent les hommes solitaires sur les cimes. Je revendique hautement pour eux le droit d'être placés bien au-dessus des personnages faisandés de la sexualité et de l'inspection pathologique qui déshonorent une partie de ce que l'on nomme la « production » littéraire de nos jours, quelle que soit l'audience que l'on voudra leur prêter.

HOTEL LÉROY

5, Rue Talat Harb Pacha, Alexandrie
R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salle de bain privée

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODÉRÉ

Tél. 23090 (8 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

PERFORMANCE, CONFORT, STYLE !

La Nouvelle HUMBER SUPER SNIPER

SPACIEUSE - 6 PLACES 5-80 M.P.H. EN 4ÈME

Le nouveau modèle de cette célèbre marque anglaise allie à une reprise nerveuse, une excellente performance en 4ème vitesse et une tenue de route impeccable. C'est une voiture qui réalise facilement et en tout confort de grandes vitesses moyennes.

Suspension avant indépendante, commande des vitesses synchromatique, direction fluide, visibilité parfaite et freins puissants, tout contribue à un standard de contrôle et de sécurité qui va de pair avec la performance exceptionnelle de la Nouvelle Humber Super Snips. La beauté de son style moderne fait honneur à la tradition de distinction de la Humber.

BRITISH EGYPTIAN AUTOMOBILE CORPORATION
(L.M. MOORE & Co.)

LE CAIRE : 8, RUE EUSTAN, TÉL. 4330 - ALEXANDRIE : 52, RUE FOUAD 104, TÉL. 27008
SOUS-AGENTS ZONE DU CANAL : RUE CANAL MOTOR CAR, PORT SAÏD
AUTRES SOUS-AGENTS A : HELI - ASSOUAT - TANTAN - ZAGAZIG

Phytoline

BEURRE VEGETAL POUR CUIRE FAIRE ROTIR

C'est un produit Kafayyat

EMPLOYEZ Phytoline

BEURRE VEGETAL

C'est un produit Kafayyat

Les Sciences

L'augmentation de la population mondiale malgré guerres et fléaux pose des problèmes angoissants

Deux groupes de chiffres caractérisent dans leur brutalité l'évolution de la population mondiale, depuis 1938.

La population du monde, calculée sur 102 pays, s'élevait en 1938 à 2.054.611.000 habitants; elle atteignait en 1947-48 à 2.216.204.000 habitants, soit une augmentation de 161 millions d'habitants.

L'augmentation de la population mondiale est très inégalement répartie : alors que les trois Amériques accroissent leur peuplement de 18 o/o, l'Europe perdait 3.400.000 habitants.

L'augmentation globale de la population mondiale

L'augmentation de 8 o/o de la population recensée ou estimée en 1947-48 par rapport à celle de 1938 est en apparence un paradoxe, si l'on songe que cette décennie a précisément connu une guerre mondiale particulièrement dévastatrice étendue aux peuples entiers et pas seulement à leurs forces combattantes. En Europe la guerre a causé la perte de 17 millions de Soviétiques, de 4.750.000 Polonais, de 3.500.000 Allemands, ce qui, en y comprenant les pertes des pays moins éprouvés, permet de chiffrer à plus de 30 millions la diminution démographique due aux seuls faits de guerre, et il faudrait y ajouter la réduction de l'accroissement normal de la population. On ne saurait indiquer les pertes totales de l'Asie où les statistiques précises sont rares, où les migrations des populations ont été importantes et où la guerre a été suivie de périodes de famine ou de semi-famine : on a pu parler de « famine contrôlée » pour l'Inde. Comment donc expliquer que le monde ait pu, malgré un énorme prélèvement de vies humaines non seulement combler ces pertes, mais encore gagner 161 millions d'hommes depuis 1938 ?

La cause immédiate, est bien évidemment, le progrès de l'accroissement annuel normal de la population; et cet accroissement s'explique par un progrès de la natalité et une baisse de la mortalité, que ces deux facteurs agissent séparément ou ensemble.

L'AMELIORATION DE LA NATALITE paraît être un fait quasi-universel : sur 35 pays qui publient des statistiques précises de taux de natalité et de mortalité, 8 seulement ont en 1948 un taux de natalité inférieur à celui de 1937 : pour trois d'entre eux — Allemagne, Roumanie, Bulgarie — l'influence perturbatrice de la guerre est évidente. Pour l'Inde l'influence des faits politiques de 1947-48 a très certainement provoqué un effondrement, probablement tout provisoire, de 33,7 o/o en 1937 à 18,9 o/o en 1948. Mais pour les quatre autres pays en diminution, ou bien celle-ci est très faible — cas de l'Espagne et du Portugal où le taux de natalité diminue de 1,1 à 1,2 o/o — ou bien le taux se maintient à un très haut niveau — cas du Panama et de Salvador qui tombent respectivement de 38 à 31,8 o/o et de 39,3 à 32,5 o/o.

Pour les autres pays on note un progrès très sensible de la natalité, même dans les pays de civilisation européenne occidentale où l'on considérait jusqu'alors que le progrès de la civilisation matérielle et de l'individualisme allait à l'encontre du développement familial; en France la natalité monte de 14,7 à 21 o/o, aux Etats-Unis de 16,1 à 20,4 o/o.

LA BAISSSE DU TAUX DE MORTALITE est encore plus générale : deux pays seulement, sur 35, ont en 1947-48 une mortalité plus forte qu'en 1937 : l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Encore convient-il d'observer que l'augmentation du taux de mortalité — respectivement 1 et 1,8 o/o — est très faible, et qu'avec 18,4 o/o et 10,7 o/o ces deux pays gardent un taux de mortalité très bas.

La conjonction des deux facteurs explique l'accroissement important de la population mondiale dans la

La répartition mondiale des augmentations démographiques

Voici, groupée par masses continentales, la répartition de la population mondiale en 1937 et en 1947-48 :

	1937	1947-48
Asie	1.110.962.000	1.194.694.000
Europe	386.148.000	382.658.000
Amérique	260.360.000	307.579.000
U. R. S. S.	170.487.000	193.000.000
Afrique	117.698.000	128.305.000
Australasie	8.976.000	9.968.000
TOTAL	2.054.611.000	2.216.204.000

L'augmentation globale de 8 o/o est donc très inégalement répartie : il y a des zones de très forte augmentation (Amérique, 18 o/o), d'augmentation moyenne (U. R. S. S., 13 o/o et l'Australasie, 11 o/o), d'augmentation plus faible : Afrique, 9 o/o, et Asie, 7 o/o — enfin l'Europe qui a perdu 0,9 o/o. Il s'agit de rendre compte de ces différences importantes.

L'affaiblissement de l'Europe est dû aux pertes de guerre, surtout graves dans l'Est : l'Europe orientale et centrale a perdu 14 millions d'hommes; la Pologne par exemple a perdu 4 millions 750.000 hommes, civils et militaires, du fait de la guerre.

Les pertes territoriales s'y sont ajoutées, particulièrement graves pour la Pologne — 178.000 kilom-

tres carrés — la Roumanie (Bessarabie et Bukovine); les expulsions des minorités indésirables ont fait le reste, par exemple l'expulsion de 3 millions d'Allemands restant dans les « territoires recouverts » de la Pologne en 1945 et de 2.500.000 Allemands des Sudètes sur les confins tchécoslovaques.

Le cas de l'Allemagne est spécial; car les pertes humaines — 3.300.000 — et territoriales — 100.000 kms. dues à la guerre ont été compensées par le rapatriement des minorités allemandes : la population allemande est donc passée de 67,8 millions en 1937, à 65,8 millions en 1946 et atteindrait maintenant 70 millions. Par contre la diminution est importante au moins pour trois pays d'Europe centrale.

En fait d'oignons, c'est un record.

Commonwealth britannique; ceux-ci se reflètent dans le pourcentage d'augmentation de l'Australie, et partiellement dans celui de l'Afrique.

L'augmentation annuelle normale est passée en Australie de 8 à 13,5 o/o, en Nouvelle-Zélande de 11 à 16,9 o/o.

En Afrique ce sont les zones extra-tropicales qui ont gagné : Afrique du Sud et Afrique du Nord française. La 1ère a gagné 2 millions et la seconde 2.400.000 habitants; des facteurs spéciaux agissent d'ailleurs en Afrique du Nord, où se crée actuellement une pression démographique dangereuse.

L'important accroissement de la population mondiale et l'inégale répartition de ces augmentations posent des problèmes redoutables; car la production agricole n'a pas suivi le même rythme d'augmentation. La production mondiale de céréales, pour autant qu'on puisse la déterminer, n'a guère augmenté par rapport à 1930; des pourcentages d'augmentation inférieurs à 5 o/o s'appliquent aux productions végétales et pastorales. Le monde évitera-t-il la famine à laquelle l'accroissement trop rapide de sa population paraît actuellement le destiner ?

Jean CHARDONNET.

Egarée à la Poste

Le Gouvernement avait l'habitude d'importer annuellement du Soudan, soixante-dix mille tonnes de graine de coton pour combler le déficit de la production locale, totalement consommée par les huileries et les savonneries. Or, voilà que cette année, la quantité habituelle n'arriva pas.

Quelle en est la cause ? Personne au Ministère du Commerce et de l'Industrie n'est arrivé à la découvrir.

La pénurie étant devenue de plus en plus aigue, S.E. Mahmoud Zaki bey, sous-secrétaire d'Etat, a dû se rendre en personne à Khartoum, pour se renseigner sur les motifs de la prohibition de l'exportation.

Après de laborieuses investigations, il a été constaté que la lettre de commande expédiée du Caire par le Ministère du Commerce n'était pas parvenue à Khartoum. Elle s'était égarée à la poste.

La fraternité par l'art

Leçon de choses chez Mme Betsy Stross

Mme Betsy Stross n'est pas seulement une musicienne accomplie, mais encore une amie de tous les arts et une idéaliste.

Elle professe que tous les moyens d'expression de la beauté ne sont pas seulement une fin en soi, mais encore qu'ils contribuent à embellir ceux qui s'y consacrent par le rayonnement de l'âme et à rapprocher les êtres humains par delà les frontières de castes et de langues.

En outre les jeunes, comme leurs aînés, plus encore que leurs aînés, entre lesquels ils peuvent être, d'ailleurs, le trait-d'union, s'enrichissent l'esprit à fraterniser sous l'égide des muses.

Ces nobles idées, elle les a exposées elle-même avec une conviction communicative, l'autre jour, à l'occasion de la réunion de jeunesse artistique, si j'ose dire, qu'elle donna, fidèle à une tradition qui remonte à de nombreuses années.

Car Mme Betsy Stross prêche aussi d'exemple. Chaque dimanche d'après-Pâques, elle offre à des musiciens en herbe la joie de mansionner leur talent, et aussi, et surtout, de communiquer dans leurs goûts artistiques, d'y puiser les éléments d'une affinité élective purement humaine. Et les parents les suivent dans cette heureuse voie.

Nous avons entendu de petites filles de huit ans, Annie Lébovitch et Madeleine Thuju, jouer du piano avec une grave conviction. Leurs aînés, qui reviennent avec joie, d'année en année, faire constater leurs progrès à un public fidèle et sympathique, joignent en général de la sensibilité à une technique non négligeable. Remarquable l'interprétation d'une œuvre inédite de Mme Feninger Rogatis, « Fatma », dont le charme fut fort bien rendu par Mlle Malek Charoui, et félicitons aussi la toute jeune sœur de

avec la ferme intention de le lui reporter à la fin de ma tournée. Il marqua 12 h. 30.

— Balais ! Balais ! — Une mégère s'approcha de la charrette. — Combien ? fit-elle. Ma foi, je n'en savais rien, mais je dis résolument : — Cinq piastres. — Comment ? dit la femme étonnée. — Est-ce cher ? dis-je — c'est du vrai crin. — Enfin, donnez-m'en un.

En quelques instants, tout le village entourait ma charrette. Je vendis 40 balais en vingt minutes. Il m'en restait une vingtaine encore, mais, pour commencer, ça n'était pas mal ! J'avais déjà deux livres.

Il faisait chaud; j'entraî dans un café, en laissant ma charrette devant la porte. Pendant que je sirotais un arghissou bien glacé, j'entendis des vociférations venir de l'extérieur, puis un appel : — Le marchand de balais ! Je sortis et vis une vieille femme qui tâtaït ma marchandise.

— Combien vendis-tu ça ? dit-elle d'un air incrédule et soupçonneux. — Six piastres ! dis-je — c'est pour rien. — En effet, dit la vieille — chez le attar elles coûtent 15 ! Elles doivent être pourries ou volées.

— Pour ce qui est de pourries, répondis-je avec assurance, vous n'avez qu'à essayer une. Pour le reste, je ne réponds pas à cette insulte, ma mère ! J'ai une rokka en règle.

Mais un chaouchie vint à passer et entendit le mot « rokka ». Il s'approcha et me dit sur un ton bourru : — Fais voir cette rokka. Je cherchais vainement dans toutes mes poches. Pas de miracle, pas de rokka.

— La effendi — dis-je avec un accent de sincérité — j'ai changé de veston avant de sortir, excusez-moi; elle a dû rester dans l'autre.

Donne-moi ton adresse; si tu me l'apportes pas ce soir même, je t'emmènerai au caracol. Je donnai l'adresse de Aly, et m'en fus d'un pas rapide. Un peu plus loin, je recommençai à vendre mes balais. A six piastres, ça allait comme des petits pains. Vers l'heure du coucher, ma charrette était vide, et j'avais près de 4 livres en poche. J'étais encore loin des 15 qu'il me fallait pour arranger mes affaires. Je passai devant la boutique du brocanteur auquel j'avais subtilisé le well, et lui montrai l'objet en lui demandant : — C'est à toi, ça ? Je l'ai trouvé par terre et j'ai pensé...

— Qu'Allah te bénisse, dit l'homme; on me l'a volé ce matin ! on ne peut plus rien laisser aux étalages ! Hélas ! les temps et les hommes ont changé, il n'y a plus d'honnêteté.

— Et vos affaires, ça va ? — Grâce à Dieu; un morceau de pain pour les enfants, et je me contente. — Je vais te faire faire une bonne affaire — dis-je d'un air débonnaire. Veux-tu acheter cette excellente charrette ? bois dur presque neuf, elle peut porter deux tonnes, roulement facile, un enfant la pousserait.

Cela ne vaut, excusez-moi, que le prix du bois. — Tu vas fort, « haram aalek »; elle m'a coûté vingt livres. — Le brocanteur examina les essieux, tapa sur les planches et dit : — Si je veux y gagner quelques piastres je ne puis te la payer que cinq livres.

— C'est dit, « machi calamak ». J'ajoutai les 5 livres au produit de mon travail, et m'en allai gaiement.

Mon bon sort voulut que, chemin faisant, je rencontrai Fatma, ma petite cousine. Fatma est la fille de la sœur de ma pauvre mère. C'est une sainte. C'était une amie d'enfance. Nous nous baignions ensemble dans le « massaraf », et attrapions les petits poissons enlissés dans la boue, avec nos doigts.

C'était le crépuscule, et j'étais fatigué. En la voyant, souriante, heureuse de me rencontrer, il me vint une folle envie de décharger mon cœur. Si Fatma n'était pas borgne, elle serait belle. Son profil, vu du côté où est son oeil sain, est celui d'un ange, et cet oeil est voilé de tristesse, peut-être de se trouver seul. Elle portait une « gallabieh » noire; au cou, un collier d'ambre. Dorée par le soleil couchant, c'était une image comme celles qu'on voit sur les cartes postales. Je ne la voyais pas depuis des mois. Je lui pris les deux mains. Fatma me dit : — Il y a longtemps... — Oui, longtemps. Te souviens-tu du temps qu'on était petits ? — Je me souviens de tout. Tu étais un terrible menteur, et un peu voleur aussi, mais je t'aimais quand même. Il paraît que tu t'es fiancé avec la fille de Ramadan.

— Tu le sais déjà ? — C'est son frère qui vient de me le dire; il n'est pas très content. Et que dit Aïssa, ta femme ? — Elle ne le sait pas encore. Je m'attends à des ennuis ! — Tu en auras, mon brave Hassan. — J'en aurai, j'en aurai ! depuis quelques temps je n'ai que ça. — N'est-ce pas entièrement de ta faute ? Il paraît que tu as volé 5 livres à Hassanein, l'épicier chez qui tu travaillais. — C'était un emprunt. Je le lui rendrai. Et puis, quel encore ? Je vais tout te raconter. — Et je lui dis toute l'histoire des petites vétilles qui allaient m'attirer des ennuis. Fatma fallit en pleurer. — Mon pauvre Hassan, te voilà dans un joli pétrin. Vient chez nous ce soir, on en parlera avec ma tante.

Nous cheminâmes à la lisière des champs. Vert et doré, le berrsim, et des points obscurs, les figuiers. Une heure de marche. Fatma était orpheline. Sa tante nous accueillait avec des hurlements : — Que fais-tu avec ce chapeau ? — Laisse-le tranquille ! Il est malsade; regarde son oeil, sa bouche et sa jambe. Son beau-père l'a battu, un chien l'a mordu. Je veux l'aider. — J'entraî; Fatma avait du bien; sa maisonnette, un champ d'un feddan et un livret de la caisse d'épargne postale, que lui avait laissés sa mère. Elle me dit : — Tu vas manger avec nous, et coucher ici. Demain matin, nous irons à la poste. Je veux l'aider. — Le lendemain, très tôt, je rentraî chez moi, accompagné de Fatma. Il y avait un petit rassemblement sur la porte. Un officier de police sautait une enquête. — Depuis quand a-t-il disparu ? — Depuis hier matin. — Aïssa pleurait bruyamment. Mon beau-père disait à Aly, le marchand de balais : — Je ne le crois pas capable de ça, mais le fait est que c'est un chien voleur. On ne sait jamais ! Le voici ! L'officier me sauta dessus et se mit à me gifler et à me donner des coups-de-pied sur les tibias. — Excellence, m'écriais-je entre une gifle et un coup de pied, frappez-moi sur l'autre joue et sur l'autre jambe. De ce côté ça me fait trop de mal ! — Est-ce que je veux te caresser, espèce de bandit ? C'est toi qui as volé la charrette de Aly, avec toute sa marchandise que tu as vendue au tiers de son prix. — Au quart, dit Aly; Que maudit soit ton père. — Où est la charrette, assassin, dit encore Aly. — Chez le brocanteur. — Sors l'argent, canaille ! — Si vous ne cessez pas de me battre, excellence, je ne puis mettre les mains dans mes poches. Je sortis les huit livres. Aly se jeta dessus. — La charrette seule en vaut vingt... On verra demain chez ce receleur de Mahmoud ! — Encore quelques coups, dont un dans mon derrière, car j'essayai de m'enfuir. Mais mon ange gardien intervint : — Excellence, dit Fatma à l'officier, je payerai tout ! j'ai quarante livres à la poste. Accompagnez-moi je ne vous mens pas ! — On y alla; c'était très loin, trois heures de marche. Fatma retourna l'argent. On reprit la charrette; Aly indemnité. Toujours accompagné par la bande, je rendis les 5 livres à Hassanein, mon ex-patron. Puis on alla au souk, et je rachetai les deux couvertures de laine d'Aïssa. Fatma pria l'officier me laisser libre, puisque tout était arrangé. — Il ne recommencera plus, j'en suis sûr ! Je saignais abondamment du nez et de la lèvre. Je ne pouvais plus ouvrir mon oeil gauche, mais c'était la moindre des choses, puisque ceci s'arrangerait tout seul. Je rentraî me coucher, et m'endormis du sommeil du juste, tandis que Aïssa continuait à sangloter, et que mon beau père bougonnait : — Tu pleures ? tu pleures pour ce chien voleur ? Que feras-tu quand il sera pendu ? — Un mois après, j'épousai Samiha. C'est Fatma qui paya la dot. Dans mon costume neuf bleu rayé de blanc, et mes chaussures jaunes et noires, j'étais beau comme un ange. — Après la noce, au crépuscule, Fatma s'éloigna, avec sa tante. Je la voyais de dos, et la suivie du regard jusqu'à ce qu'elle disparût dans la brume des champs couverts d'engrais. Elle disparut comme mes mauvais souvenirs. Je pensais à son oeil si triste et dis : — Que Dieu te récompense. — Aïssa se consola. J'appris ensuite que mon nouveau beau-père possédait quatre feddans bien cultivés. J'avais je pus raison de ne pas m'en faire pour ces négligeables vétilles ? — Enrico TERNI.

UN FILS DE GOHA

NEGLIGEABLES VETILLES

Nouvelle par ENRICO TERNI

II

Je me réveillai tard, ce matin là, et aussitôt que je repris conscience, je fis le bilan des petites vétilles susceptibles de me procurer des ennuis. J'avais été, le soir avant, rosé par mon beau-père pour avoir donné une gifle à ma femme, et en fuyant sa colère, j'avais été mordu par un chien furieux. Il y avait la menace d'une poursuite de mon ex-patron, pour avoir « gardé » quelques livres sur des factures encaissées. J'avais vendu les deux couvertures de laine du trousseau d'Aïssa pour payer une dette de jeu. J'avais apposé mon sceau sur un contrat de fiançailles avec la délicieuse Semha en promettant dix livres dont je n'avais pas le premier millème.

Les « dégâts » produits par les coups de poing du beau père (lèvre tuméfiée, oeil poché), et par la morsure du chien, se seraient arrangés tous seuls.

Mais il me fallait de l'argent, au moins 15 livres, pour arranger tout le reste. Les frères de Semha, qui avaient assisté aux fiançailles, paraissent dangereusement violents. C'est ce qui me tracassait le plus. Pour le reste, je n'ai pas un caractère à m'en faire pour ces petites vétilles.

Je sortis sans me laver la figure; l'oeil et la lèvre me faisaient encore trop mal. Je me rendis sur la grande route qui traverse le village comme un fleuve blanc. Ayant parcouru quelques deux cents mètres, je vis, arrêtée devant une maisonnette en ruines, une charrette à bras remplie de magnifiques balais neufs. Ayant reconnu le fond de commerce de Aly, j'eus une inspiration : j'allais faire le marché « pour lui ». Sur les encaissements, j'aurais prélevé une participation. Au fond, ça n'eût été que juste, puisque, tandis que lui se soulageait derrière un mur, j'allais faire son travail. Le pourcentage restait à débattre, amicalement.

Avec l'énergie du travailleur qui ne craint pas la fatigue, je poussai résolument la charrette devant moi. Je fis d'abord une certaine distance, puis je me précipitai, puis tranquillement, en moins d'une heure de marche, j'arrivai au bourg voisin. Il pouvait être midi, et pour m'en assurer, je subtilisai un vieux reveil à l'étalage d'un brocanteur.

avec la ferme intention de le lui reporter à la fin de ma tournée. Il marqua 12 h. 30.

— Balais ! Balais ! — Une mégère s'approcha de la charrette. — Combien ? fit-elle. Ma foi, je n'en savais rien, mais je dis résolument : — Cinq piastres. — Comment ? dit la femme étonnée. — Est-ce cher ? dis-je — c'est du vrai crin. — Enfin, donnez-m'en un.

En quelques instants, tout le village entourait ma charrette. Je vendis 40 balais en vingt minutes. Il m'en restait une vingtaine encore, mais, pour commencer, ça n'était pas mal ! J'avais déjà deux livres.

Il faisait chaud; j'entraî dans un café, en laissant ma charrette devant la porte. Pendant que je sirotais un arghissou bien glacé, j'entendis des vociférations venir de l'extérieur, puis un appel : — Le marchand de balais ! Je sortis et vis une vieille femme qui tâtaït ma marchandise.

— Combien vendis-tu ça ? dit-elle d'un air incrédule et soupçonneux. — Six piastres ! dis-je — c'est pour rien. — En effet, dit la vieille — chez le attar elles coûtent 15 ! Elles doivent être pourries ou volées.

— Pour ce qui est de pourries, répondis-je avec assurance, vous n'avez qu'à essayer une. Pour le reste, je ne réponds pas à cette insulte, ma mère ! J'ai une rokka en règle.

Mais un chaouchie vint à passer et entendit le mot « rokka ». Il s'approcha et me dit sur un ton bourru : — Fais voir cette rokka. Je cherchais vainement dans toutes mes poches. Pas de miracle, pas de rokka.

— La effendi — dis-je avec un accent de sincérité — j'ai changé de veston avant de sortir, excusez-moi; elle a dû rester dans l'autre.

Donne-moi ton adresse; si tu me l'apportes pas ce soir même, je t'emmènerai au caracol. Je donnai l'adresse de Aly, et m'en fus d'un pas rapide. Un peu plus loin, je recommençai à vendre mes balais. A six piastres, ça allait comme des petits pains. Vers l'heure du coucher, ma charrette était vide, et j'avais près de 4 livres en poche. J'étais encore loin des 15 qu'il me fallait pour arranger mes affaires. Je passai devant la boutique du brocanteur auquel j'avais subtilisé le well, et lui montrai l'objet en lui demandant : — C'est à toi, ça ? Je l'ai trouvé par terre et j'ai pensé...

— Qu'Allah te bénisse, dit l'homme; on me l'a volé ce matin ! on ne peut plus rien laisser aux étalages ! Hélas ! les temps et les hommes ont changé, il n'y a plus d'honnêteté.

— Et vos affaires, ça va ? — Grâce à Dieu; un morceau de pain pour les enfants, et je me contente. — Je vais te faire faire une bonne affaire — dis-je d'un air débonnaire. Veux-tu acheter cette excellente charrette ? bois dur presque neuf, elle peut porter deux tonnes, roulement facile, un enfant la pousserait.

Cela ne vaut, excusez-moi, que le prix du bois. — Tu vas fort, « haram aalek »; elle m'a coûté vingt livres. — Le brocanteur examina les essieux, tapa sur les planches et dit : — Si je veux y gagner quelques piastres je ne puis te la payer que cinq livres.

— C'est dit, « machi calamak ». J'ajoutai les 5 livres au produit de mon travail, et m'en allai gaiement.

avec la ferme intention de le lui reporter à la fin de ma tournée. Il marqua 12 h. 30.

— Balais ! Balais ! — Une mégère s'approcha de la charrette. — Combien ? fit-elle. Ma foi, je n'en savais rien, mais je dis résolument : — Cinq piastres. — Comment ? dit la femme étonnée. — Est-ce cher ? dis-je — c'est du vrai crin. — Enfin, donnez-m'en un.

En quelques instants, tout le village entourait ma charrette. Je vendis 40 balais en vingt minutes. Il m'en restait une vingtaine encore, mais, pour commencer, ça n'était pas mal ! J'avais déjà deux livres.

Il faisait chaud; j'entraî dans un café, en laissant ma charrette devant la porte. Pendant que je sirotais un arghissou bien glacé, j'entendis des vociférations venir de l'extérieur, puis un appel : — Le marchand de balais ! Je sortis et vis une vieille femme qui tâtaït ma marchandise.

— Combien vendis-tu ça ? dit-elle d'un air incrédule et soupçonneux. — Six piastres ! dis-je — c'est pour rien. — En effet, dit la vieille — chez le attar elles coûtent 15 ! Elles doivent être pourries ou volées.

— Pour ce qui est de pourries, répondis-je avec assurance, vous n'avez qu'à essayer une. Pour le reste, je ne réponds pas à cette insulte, ma mère ! J'ai une rokka en règle.

Mais un chaouchie vint à passer et entendit le mot « rokka ». Il s'approcha et me dit sur un ton bourru : — Fais voir cette rokka. Je cherchais vainement dans toutes mes poches. Pas de miracle, pas de rokka.

— La effendi — dis-je avec un accent de sincérité — j'ai changé de veston avant de sortir, excusez-moi; elle a dû rester dans l'autre.

Donne-moi ton adresse; si tu me l'apportes pas ce soir même, je t'emmènerai au caracol. Je donnai l'adresse de Aly, et m'en fus d'un pas rapide. Un peu plus loin, je recommençai à vendre mes balais. A six piastres, ça allait comme des petits pains. Vers l'heure du coucher, ma charrette était vide, et j'avais près de 4 livres en poche. J'étais encore loin des 15 qu'il me fallait pour arranger mes affaires. Je passai devant la boutique du brocanteur auquel j'avais subtilisé le well, et lui montrai l'objet en lui demandant : — C'est à toi, ça ? Je l'ai trouvé par terre et j'ai pensé...

— Qu'Allah te bénisse, dit l'homme; on me l'a volé ce matin ! on ne peut plus rien laisser aux étalages ! Hélas ! les temps et les hommes ont changé, il n'y a plus d'honnêteté.

— Et vos affaires, ça va ? — Grâce à Dieu; un morceau de pain pour les enfants, et je me contente. — Je vais te faire faire une bonne affaire — dis-je d'un air débonnaire. Veux-tu acheter cette excellente charrette ? bois dur presque neuf, elle peut porter deux tonnes, roulement facile, un enfant la pousserait.

Cela ne vaut, excusez-moi, que le prix du bois. — Tu vas fort, « haram aalek »; elle m'a coûté vingt livres. — Le brocanteur examina les essieux, tapa sur les planches et dit : — Si je veux y gagner quelques piastres je ne puis te la payer que cinq livres.

— C'est dit, « machi calamak ». J'ajoutai les 5 livres au produit de mon travail, et m'en allai gaiement.

Mon bon sort voulut que, chemin faisant, je rencontrai Fatma, ma petite cousine. Fatma est la fille de la sœur de ma pauvre mère. C'est une sainte. C'était une amie d'enfance. Nous nous baignions ensemble dans le « massaraf », et attrapions les petits poissons enlissés dans la boue, avec nos doigts.

C'était le crépuscule, et j'étais fatigué. En la voyant, souriante, heureuse de me rencontrer, il me vint une folle envie de décharger mon cœur. Si Fatma n'était pas borgne, elle serait belle. Son profil, vu du côté où est son oeil sain, est celui d'un ange, et cet oeil est voilé de tristesse, peut-être de se trouver seul. Elle portait une « gallabieh » noire; au cou, un collier d'ambre. Dorée par le soleil couchant, c'était une image comme celles qu'on voit sur les cartes postales. Je ne la voyais pas depuis des mois. Je lui pris les deux mains. Fatma me dit : — Il y a longtemps... — Oui, longtemps. Te souviens-tu du temps qu'on était petits ? — Je me souviens de tout. Tu étais un terrible menteur, et un peu voleur aussi, mais je t'aimais quand même. Il paraît que tu t'es fiancé avec la fille de Ramadan.

— Tu le sais déjà ? — C'est son frère qui vient de me le dire; il n'est pas très content. Et que dit Aïssa, ta femme ? — Elle ne le sait pas encore. Je m'attends à des ennuis ! — Tu en a

Chronique financière

IL Y A DU MIEUX A LA BOURSE. — LES FACTEURS DE REDRESSEMENT : APAISEMENT, DEVALUATIONS, LIBRE CONVERTIBILITE ET PRIX DE L'OR. — EFFETS SUR NOTRE MARCHÉ. — ECLAIRCIE GENERALE.

On peut dire qu'il y a du mieux à la Bourse. Le malade va mieux. Il y a une amélioration perceptible. Quels sont finalement les facteurs qui contribuent à cette amélioration. Cette amélioration pourrait se concrétiser davantage et donner lieu à un redressement qui a beaucoup tardé.

Apaisement

Il nous revient de source autorisée et digne de foi que nos autorités recherchent une politique d'apaisement général et de retour à la confiance. Il s'y emploient de toutes leurs forces.

Dans toutes les branches et dans tous les secteurs, que ce soit dans les questions fiscales, dans les questions de la nationalité et les traités d'établissement de la résidence, dans les questions de la sécurité, c'est toujours vers cet objectif que tendent nos autorités. Les milieux des affaires accueillent avec reconfort et estiment à leur juste valeur les efforts du Gouvernement pour la sécurité la main ferme, et la vigilance qu'il ne cesse de déployer pour frapper les fauteurs des troubles et les révolutionnaires.

Nous avons dans nos précédentes chroniques signalé les questions de dévaluations monétaires et du relèvement du prix de l'or.

Ces jours-ci, ces questions prennent plus d'ampleur et de consistance.

Devaluations

Libre Convertibilité Prix de l'Or

Voici, résumées, les informations qui rendent ces questions, ces jours-ci, plus constantes.

Selon M. Paul Hoffman, directeur de l'E.C.A., la libre convertibilité des devises de l'Europe Occidentale sera probablement rétablie cette année.

S'adressant à la société des propriétaires de journaux, M. Hoffman a déclaré que la non convertibilité des devises constitue la « pire » des barrières commerciales, mais que ce problème sera probablement résolu cette année au moins en ce qui concerne les pays bénéficiaires du plan Marshall.

Le « Journal du Commerce » considère que cette déclaration indique que M. Hoffman est convaincu que la réévaluation souhaitée des devises européennes sera accomplie en 1949.

On admet généralement, ajoute ce journal, qu'une réévaluation doit précéder la libre convertibilité. M. Hoffman ne pronostique pas que la libre convertibilité sera rétablie cette année entre toutes les devises, mais elle concernera plus particulièrement les devises faibles. On pense que le développement industriel réalisé durant la première année du plan Marshall, permettra aux pays intéressés d'accroître les échanges commerciaux entre eux.

De Londres, après avoir parlé de ces pronostics, les journaux financiers considèrent que cela n'aiderait pas à la solution du problème de la rareté des dollars dont souffre la Grande-Bretagne. Il n'est pas d'ailleurs sûr qu'une dévaluation de la livre soit actuellement désirable. Il faut encore plus de preuves qu'une telle mesure contribuerait au redressement économique de la Grande-Bretagne pour qu'elle soit adoptée.

CEPENDANT, dit le « Financial Times », et ceci constituerait peut-être un tournant dans la politique monétaire anglaise, vers plus de souplesse, l'heure est peut-être venue d'apporter quelques modifications dans la technique du contrôle des changes. Des mesures de ce genre auraient pour objet de prouver la confiance officielle en la stabilité de la livre sterling et de réduire — non d'éliminer — la disparité entre le cours officiel de la livre et le cours pratiqué sur certains marchés étrangers. Des pays comme la Belgique et la France ont récemment tenté des expériences de ce genre avec succès. Le contrôle des changes britannique pourrait profiter de ces expériences.

Il y a également des bruits de dévaluation de la couronne suédoise, par rapport au dollar, tout en maintenant son taux par rapport à la livre sterling, ce qui équivaldrait à une dépréciation indirecte du sterling.

Voici maintenant pour ce qui est du prix de l'or : Le bruit court dans la cité que M. Camille Gutt, directeur du Fonds Monétaire International, qui se trouve actuellement en Afrique du Sud, fera ensuite une tournée dans les capitales de l'Europe Occidentale.

Selon ces bruits, il conviendrait de faire un rapprochement entre ces deux voyages. Le premier ayant trait à la question du relèvement du prix de l'or et la deuxième à la dévaluation éventuelle de certaines monnaies européennes par rapport au dollar.

Les données de ces deux problèmes sont les suivantes :

1) Le relèvement du prix officiel de l'or — nécessité impérieuse pour l'économie Sud-Africaine — permettra aux pays européens d'augmenter proportionnellement leurs ressources en dollars, c'est-à-dire de régler un plus grand déficit en dollars avec une plus petite quantité d'or.

Cette solution a été fermement repoussée jusqu'ici par les autorités américaines puisqu'elle équivalait à une dévaluation, de facto, du dollar.

2) Les Américains proposent la dévaluation des monnaies européennes grâce à laquelle, disent-ils, les pays européens pourront augmenter leurs ventes sur le marché américain et, par conséquent, atteindre le but recherché, la réduction du déficit en dollars.

Aussi, se demande-t-on dans les milieux financiers de la capitale britannique, si M. Camille Gutt ne s'efforcera-t-il pas de trouver une solution qui concilierait les deux formules et d'obtenir, à la fois, un relèvement du prix de l'or et un ajustement des monnaies européennes sur le nouveau prix.

Les effets sur notre marché

Nous avons dans notre précédente chronique parlé des conséquences des accords sterling sur les importations d'or vers l'Egypte, de l'Arabie Séoudite, de la Hollande et d'ailleurs, sans autorisation de la Bank of England, ces accords restrictifs qui sont en opposition avec la clause dite des transactions courantes et ses possibilités d'aider à la conclusion d'opérations de commerce triangulaire et multilatéral.

Ces commentaires et ces rumeurs sur la question de la dévaluation des monnaies ou de la rectification du prix de l'or, ainsi que les résultats de ces accords sur notre fourniture en or, ont eu un effet direct sur notre marché, en faisant hausser l'obligation Suez 3 0/0 2me série à P.T. 4500, venant de 4275 et précédemment de P.T. 4000, sans acheteur.

Les effets sur le reste de la cote a été une demande générale assez prononcée et assez perceptible faisant hausser le cours de toutes les valeurs traitées.

Les autres valeurs ont profité du mouvement général et se sont appréciées.

Le groupe Misr a été aussi recherché notamment la Filature Misr.

Il semblerait que les dirigeants de ce groupe commencent à s'intéresser aux cours de leurs valeurs en Bourse, en effectuant des investissements pour en faire redresser les cours.

Pour ce qui est de la Banque Misr la hausse de 1570 à 1670, soit cent points, est en rapport avec des informations publiées dans la presse disant qu'un accord est sur le point d'intervenir entre la Banque et le Gouvernement au sujet du litige fiscal.

On se souvient que le Fisc réclame à la Banque, jusqu'à 1945, L.Eg. 4.600.000 livres.

D'après nos renseignements puisés à bonne source ces informations relatives à un prochain accord sont des pronostics que rien ne confirme.

La demande sur le titre a un tout autre objectif, celui de faire remonter la pente aux cours des actions de la Banque Misr.

La demande sur les valeurs, due à cet ensemble de facteurs et de ces rumeurs a porté sur divers titres :

La New Egyptian est traitée à P.T. 198, la Sidi Salem à 370, la Kom Omba avance à P.T. 540 contre 518, la Béhéra progresse à 1354 venant de 1310, la Cheikh Fadl à 523, la Part Héliopolis à P.T. 3000 contre 2930 et l'action à 1678 contre 1642. La Delta Land suit le courant à 256 contre 250. La Salt fait 325 contre 322, la Filature Nationale 1840 contre 1798, la Part Sucreries 1064 contre 1049, la Filature Misr 1970 contre 1934.

Eclaircie générale

Il y a certainement à cette amélioration une cause extérieure. C'est la question de Berlin qu'on espère résoudre favorablement bientôt.

Une paix avec l'U.R.S.S. serait un événement de grande importance pour le monde et pourrait faire naître un courant d'optimisme et

encourager à des investissements à long terme.

Il pourrait, surtout, aider à la stabilisation des monnaies et au rétablissement du commerce international et à son intensification.

De meilleurs espoirs en ce qui concerne la Conférence de Lausanne sont également avancés par la presse.

Si cette conférence peut aboutir à l'établissement d'une paix défini-

nitive dans nos régions, on pourrait faire de meilleures prévisions d'avenir, en ce qui concerne les progrès économiques de tous les pays qui forment ce secteur. Un nombre considérable de facteurs psychologiques et d'impondérables seraient éliminés, ce qui pourrait déclencher une réelle reprise dans les affaires et contribuer au relèvement du niveau de vie dans la masse.

Ce n'est pas en Chine mais en Europe qu'est le nœud gordien de la paix

(Suite de la Page 1)

Les échanges avec l'Occident

Tito et les siens ne cessent de répéter que les échanges yougoslaves avec l'Occident auxquels les blocs des pays de l'Est les contraignent ne prendront pas une forme différente de ceux des démocraties populaires avec le « monde capitaliste ». La référence est constante, dans tous les discours officiels, aux accords anglo-polonais, anglo-russes, anglo-hongrois, etc... Comme le soulignait le « Manchester Guardian » on touche là le point sensible.

Les négociations avec les Etats-

Unis, la Grande-Bretagne et la France se développent pourtant, entourées d'un secret que dévoilent partiellement les correspondants américains.

Depuis quelques mois des journalistes américains comme Joseph Alsop, Edward Weintal et Homer Biggar, invitaient le Département d'Etat à être plus audacieux et à aider Tito.

« Jusqu'ici », écrivait récemment Alsop, la politique américaine et britannique a consisté à donner au maréchal Tito le minimum essentiel pour permettre à son pays de vivre. Mais aujourd'hui il se peut que l'occasion se présente d'abandonner cette politique clandestine et d'établir des rapports pratiques, francs et sincèrement amicaux... Il faut que l'union yougoslave soit maintenue à tout prix devant les efforts constants du Kremlin pour renverser Tito. »

Le Département d'Etat paraît s'être laissé convaincre. Les produits « stratégiques » figurant sur la liste 1 B, dont l'exportation à destination de l'Europe Orientale est interdite, ont été mis à la disposition de la Yougoslavie. Les produits de la liste 1 A, qui comprennent les matières premières rares, le matériel mécanique, les avions et le matériel de guerre doivent suivre. De l'équipement pétrolier pour une valeur de 2.500.000 dollars et de l'équipement minier ont été débloqués. Des techniciens de la firme H.A. Brassert, ingénieurs-conseils sont récemment venus à Belgrade et auraient été consultés par le gouvernement yougoslave sur la possibilité de construction d'usines métallurgiques dans le pays. Le contrat envisagé porterait sur 15.000.000 de dollars. Le but serait de porter la production d'acier yougoslave de 235.000 tonnes en 1939 à 760.000 tonnes en 1951, celle de fonte de 101.000 tonnes à 550.000 tonnes. On sait qu'en décembre déjà une firme britannique Mc Kenzie Engineering Cy. Ltd. de Londres avait signé un contrat analogue, visant également la construction d'usines métallurgiques et portant sur un montant de quelque 15 millions de dollars. Les voyages d'hommes d'affaires américains et britanniques à Belgrade se multiplient, le Département d'Etat restant officiellement à l'écart et se bornant à encourager les firmes privées à négocier.

L'isolement de la Yougoslavie entre l'Est et l'Ouest est, donc, singulièrement en voie de s'atténuer. Si rien ne vient modifier le cours actuel des choses, il est raisonnable de prédire que la grande puissance balkanique sera amenée, peu à peu, à multiplier des rapports pratiques et amicaux avec l'Occident. D'où compréhension et entente, il n'y aura plus qu'un pas à franchir.

XXX.

Elle sauva 47.000 résistants

Mlle Louise Thuliez vient de recevoir la croix de commandeur de la Légion d'Honneur. D'août 1940 à janvier 1943, elle hébergea à Riom, au péril de sa vie, quarante-sept mille résistants réfractaires, persécutés, raciaux, soldats alliés, parachutistes. — Oui quarante sept mille hommes, dont la plupart rejoignirent les armées libératrices ! Mlle Thuliez était l'ancienne compagne de Miss Edith Cavell, elle fut condamnée à mort par les Allemands, en 1915, avec l'héroïne anglaise, grâce à son intervention du Souverain Pontife, internée dans la forteresse de Seiburg en compagnie de Louise de Bettignies, libérée par l'armistice, décorée du ruban rouge et de la croix de guerre et faite chevalier du British Empire par Georges V.

AUTODAFÉ

Un quart de million de livres sont la proie des flammes

L'événement s'est produit il y a un mois à peine.

Trente gros sacs contenant chacun huit mille livres égyptiennes en coupures de dix piastres furent dévorés par le feu. Et dire que la police était là, à regarder, sans prendre la peine de sauver cette immense fortune.

Mais ce n'est pas la première fois qu'on célèbre pareil autodafé.

Au cours de l'année 1948, un million de livres en coupures de cinq et dix piastres ont à subir le même sort.

La Trésorerie Centrale du Ministère des Finances reçoit tous les jours des caisses de l'Etat et des Banques une quantité de coupures usées. Le chef-caissier les compte, les enregistre et les met dans des sacs fermés et cachetés, après avoir été dûment vérifiés. Dès qu'une quantité suffisante s'accumule, les coupures sont perforées au moyen d'une machine spéciale et remises dans les sacs pour être brûlés.

L'autodafé a lieu en cérémonie officielle à laquelle assistent le contrôleur général de la Trésorerie, le sous-contrôleur, le chef-caissier, le sous-chef-caissier, un photographe et des délégués de la presse.

Les sacs sont d'abord ouverts, pour une dernière vérification. Puis un bidon de pétrole est versé sur leur contenu. Le feu est ensuite mis au tas et l'assistance s'accommode d'un bon feu. Enfin, le four est fermé, pour que les flammes dévorent les coupures.

Une heure après, on ouvre le four : tout est réduit en cendres.

Le jour où l'on brûle le papier-monnaie se trouve dans le cour du Ministère des Finances. Il a été construit l'année dernière seulement. Jadis on utilisait le four de la « National Bank of Egypt » à Rod El Farag, où l'on brûle les billets de banque usés, de L.E. 1, 5, 10, 50 et 100. Mais à partir de 1948, c'est le Ministère des Finances qui se charge du sort de sa propre monnaie.

Enfin, quand les coupures sont épuisées, l'imprimerie de l'Administration de l'Arpentage en émet de nouvelles, qui sont signées par le Ministre des Finances en fonctions.

(tiré de « Al Mussawwar »).

Prochain début des travaux du tunnel du Mont-Blanc

Les travaux pour le percement du tunnel du Mont Blanc commenceront prochainement. Ils occuperont 3.000 ouvriers français et italiens. Les trois pays intéressés à cette réalisation (France, Suisse, Italie) participeront aux frais, chacun pour six millions de francs suisses.



Pourquoi grogne-t-il ? Parce qu'il trouve que nous l'encerclons !

Les monnaies européennes sont-elles trop chères?

(Suite de la Page 1)

LES REFUGIES POLITIQUES SYRIENS

Le Gouvernement syrien a demandé à certains pays arabes la livraison d'un nombre déterminé de réfugiés politiques. Parmi ces réfugiés politiques en Egypte que Damas réclame se trouvent Djemil Mardam bey, ancien président du Conseil et M. Ahmed El Charabati, ancien ministre de la Défense Nationale.

Notons à ce sujet qu'entre la Syrie et l'Egypte, il n'existe aucun traité d'extradition.

SURVEILLANCE DES STATIONS DE L'IRAK PETROLEUM CO.

La Sûreté de Damas a décidé de rétablir les postes de police près des stations de pompage de l'Irak Pétroleum Compagny, supprimés, sous l'ancien régime. Ces mesures sont prises en vue de surveiller le personnel étranger de l'I.P.C. dont les effectifs ne cessent de grossir depuis quelques temps.

BEYROUTH

Les événements de Damas eurent le don de reviser de tout au tout la situation à Beyrouth. Les manœuvres partisans qui avaient pour but le pouvoir ont cessé pour faire place à une solidarité inaccoutumée dans les annales de la politique libanaise. Les différents partis en dehors du pouvoir ont enfin compris le danger qui menace la situation et ont abandonné, dit-on pour un temps ce qu'on appelle le dogme pur pour se consacrer à la réalité de l'heure.

Le leader de l'opposition libérale, M. Ohlin, disait récemment qu'une dévaluation générale serait salutaire pour l'Europe, mais que si cette vue ne pouvait prévaloir à l'O.E.C.E., principalement à cause de l'opposition de l'Angleterre, « alors, nous dévaluerions avec la France et peut-être avec la Hollande ».

L'Angleterre est largement débitrice vis-à-vis de l'hémisphère occidental. Devant la baisse continue des prix américains, comment pourrait-elle espérer y exporter ses marchandises afin de se procurer les dollars qui lui manquent ? Mais l'Angleterre résiste à l'idée de dévaluation pour des raisons de prestige. Non seulement elle est le banquier de l'aire sterling, mais encore elle voudrait que sa monnaie devienne la monnaie de compte de l'aire suédoise. Sir Stafford Cripps a démenté qu'une dévaluation fut envisagée. Mais cette déclaration a été accueillie avec scepticisme par le « Financial Times » : « Il est du devoir de tout ministre des Finances de démentir une dévaluation monétaire envisagée, jusqu'à la dernière minute ».

La Hollande dévaluerait-elle le florin ? C'est possible. Il faudrait alors que ce fut avant le 1er juillet 1950, date de l'entrée en vigueur définitive de l'union économique, comprenant l'union monétaire, avec l'Union belgo-luxembourgeoise.

LETTRE de SYRIE

(Suite de la Page 1)

LES REFUGIES POLITIQUES SYRIENS

Le Gouvernement syrien a demandé à certains pays arabes la livraison d'un nombre déterminé de réfugiés politiques. Parmi ces réfugiés politiques en Egypte que Damas réclame se trouvent Djemil Mardam bey, ancien président du Conseil et M. Ahmed El Charabati, ancien ministre de la Défense Nationale.

Notons à ce sujet qu'entre la Syrie et l'Egypte, il n'existe aucun traité d'extradition.

SURVEILLANCE DES STATIONS DE L'IRAK PETROLEUM CO.

La Sûreté de Damas a décidé de rétablir les postes de police près des stations de pompage de l'Irak Pétroleum Compagny, supprimés, sous l'ancien régime. Ces mesures sont prises en vue de surveiller le personnel étranger de l'I.P.C. dont les effectifs ne cessent de grossir depuis quelques temps.

BEYROUTH

Les événements de Damas eurent le don de reviser de tout au tout la situation à Beyrouth. Les manœuvres partisans qui avaient pour but le pouvoir ont cessé pour faire place à une solidarité inaccoutumée dans les annales de la politique libanaise. Les différents partis en dehors du pouvoir ont enfin compris le danger qui menace la situation et ont abandonné, dit-on pour un temps ce qu'on appelle le dogme pur pour se consacrer à la réalité de l'heure.



SYRIE ET GRANDE SYRIE
Nouri El Said (à Hosni El Zaim). — Vous êtes parti pour l'Egypte et la Syrie a été reconnue. Quant à moi, je pars pour Londres afin que l'on reconnaisse... la Grande Syrie.

(Akher Lahza).

GLUBB PACHA

Glubb pacha a quitté Amman pour Londres. Durant son séjour en Angleterre, Glubb pacha déposera au Foreign Office un rapport sur la situation en Transjordanie.

De plus, il est chargé de négocier une entrevue entre le Roi Abdallah et M. Bevin, entrevue devenue nécessaire après le Coup d'Etat syrien et la tension existant entre Damas et Amman.

LE ROI ABDALLAH PRECISE

Interrogé sur la question de la Grande Syrie, le Roi Abdallah précise que le terme est faux, il ne s'agit pas de la formation de la Grande Syrie, mais de la Syrie unifiée tel que ceci a été spécifié par le Congrès pan-arabe de 1919. Il appartient aux peuples intéressés de le proclamer et non aux gouvernements. La volonté des peuples syrien et irakien était manifeste en 1919 et elle subsiste toujours.

ARABIE SEOUDITE

La sûreté Séoudite a informé Rachid Aly El Kaylani d'avoir à quitter le territoire séoudite le plus tôt possible. On ignore le motif qui a déterminé la sûreté générale de recourir à cette mesure.

Rachid Aly El Kaylani s'était réfugié auprès du Roi Abdel Aziz Séoud après avoir quitté l'Allemagne où il s'était réfugié à la suite de son coup d'Etat manqué en Irak.

EL CHAMY.

Le gouvernement italien décidé à défendre la Démocratie et la République

(Suite de la Page 1)

C'est M. de Gasperi qui, répondant aux attaques portées par le sénateur socialiste-communiste, U. Lussu, déclara que les Italiens n'ont nullement oublié le drame de 1922. La République a le droit et l'obligation d'être forte dans sa légalité. Son devoir est de sauvegarder la liberté contre toute attaque et toute violence de la part de tous ceux qui voudraient instaurer l'Etat-parti. Le ministre exprima sa certitude que tout vrai citoyen serait prêt à se lever pour la défense de la démocratie, aujourd'hui sauvegardée dans presque chaque pays de l'Europe libre, par des gouvernements à coalition social-catholique. Il s'agit de protéger les intérêts des individus contre l'illégalité; ce sont les libertés — y compris celle du travail — que l'on veut défendre contre la violence des factions, c'est la Constitution qui doit être protégée contre toute attaque d'où quelle vienne.

Les Italiens veulent revivre

Le peuple italien a besoin de renaitre et de vivre, chose qu'il ne peut trouver que dans la discipline consciente de la loi. L'histoire nous montre que les peuples observent les lois, soit par la méthode démocratique, et de bon gré, ou de force, avec la dictature. Le gouvernement a choisi la première méthode. Le Président du Conseil clôturait son discours demandant au peuple et au Parlement de la suivre et de le soutenir dans cette voie, la seule digne d'une grande nation comme l'Italie, qui reprend aujourd'hui avec fierté, sa place dans le monde libre.

Partout aujourd'hui, tant en France qu'en Italie, la tâche des socialistes démocrates est ardue : il s'agit de démasquer les véritables buts des communistes et d'éclairer les classes travailleuses sur le gup-apens que leur tend le parti de Moscou. Il faut se protéger, disait le ministre Scelba, contre les menaces et les moyens illégaux utilisés par les stalinistes et l'Etat républicain est à même d'entreprendre cette tâche. Il s'agit de frapper les vrais responsables et non, leurs victimes qui sont toujours d'honnêtes travailleurs.

L'invitation à la haine, à la violation des lois et l'apologie de la violence ne seront désormais tolérées par le gouvernement de la République. A l'appui de ces déclarations, portant sur la reprise écono-

La Boisson de Qualité!



EMBOUTEILLE EN EGYPTE PAR S.I.C.O. PAR AUTORISATION DE LA COCA-COLA COMPANY U.S.A. R.C. 63524

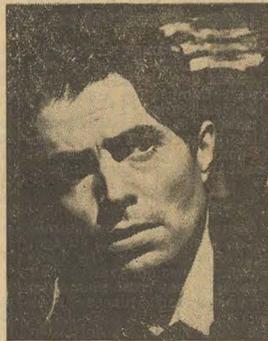
EN PLEINE SAISON
BAISSE SENSIBLE DES PRIX
AUX GRANDS MAGASINS
S. & S. SEDNAOUI & CO. L.T.D.,
A PARTIR DU LUNDI 2 MAI 1949
NOS PRIX, CETTE SAISON, SONT DE 30 POUR CENT
INFÉRIEURS A CEUX DE MAI 1948 R.C. 377.

Pensée Cinématographique

Tous les sujets sont bons pourvu que l'on sache faire à leur propos du cinéma.

Quoi de neuf au CINÉMA

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.



Sept Acteurs, Sept Visages, Sept Expressions

Ami lecteur, à l'approche de l'été, il est coutume d'embellir la page de cinéma de «désabillés».

bustes recouverts d'une façon «bikinique» s'exposent. Eve, dans toute sa féminité trouble les doux rêves de la jeunesse naissante.

Hymne au soleil! Hymne à la vie! Hymne aux... arrières pensées!

Certes, personne n'oserait soutenir que le cinéma (entendez plutôt le box-office) pourrait se passer des Betty Grable, Rita Hayworth, Jane Russell, Hedy Lamar ou Esther Williams.

Mais faut-il rappeler que le Cinéma, celui de l'époque héroïque, celui des chefs-d'œuvre, est avant tout de l'Art. L'art de l'expression, de l'attitude, de la mimique, des sentiments humains.

Ces sept acteurs : Gerard PHILIPS, James MASON, John McCALLUM, Ray MILLAND, John GARFIELD, Henry FONDA, Charles LAUGHTON, chacun avec son masque douloureux, tour-

menté, tragique ou noble nous confirme, une fois de plus que le cinéma est l'art qui a le plus de moyens pour présenter l'homme à l'homme.

RECORD DE VITESSE

Avec James Stewart, Alfred Hitchcock réalise en treize jours un chef-d'œuvre

«Rope» du célèbre metteur en scène Alfred Hitchcock est avec «Hamlet» l'événement cinématographique le plus sensationnel de l'année.

Crime parfait

Sa situation hypertendue, où la psychologie des principaux personnages participe étroitement à la compréhension des données



JAMES STEWART dans «Rope»

sion d'avoir commis le «crime parfait» et de s'être ainsi démontré une supériorité intellectuelle qu'il prétend assurée de l'impunité; mais un psychologue averti d'entre de ses invités entre d'abord inconsciemment dans le jeu, reconstitue progressivement les phases de la partie criminelle, démasque les coupables et les livre à la police.

L'obèse et prestigieux anglais de Hollywood, Alfred Hitchcock, qui d'ailleurs a sensiblement marqué ces temps derniers, demeure sans doute le maître incontesté du film énigmatique, oppressant et volontiers morbide.

Avec «Rope» cependant, qui dans le cours inégal de son œuvre suit chronologiquement «The Paradine Case», deux éléments — dont l'un tout à fait nouveau —

ajoutent à sa gloire : c'est d'abord le choix assez inattendu et la texture très serrée d'un sujet foncièrement beaucoup plus admissible qu'à son accoutumée; c'est ensuite l'emploi capital que, dès sa première tentative, il fait du technicolor, auquel il ouvre des horizons insoupçonnés, notamment avec la perspective des grattis, qui s'illumine au fur et à mesure que la nuit descend sur la grande ville, avec surtout la trouvaille incomparable de la gigantesque enseigne au néon dont le reflet aux colorations alternées baigne l'appartement de leurs sinistres.

Comme toujours

Un détail encore, d'ordre anecdotique, et pour la petite histoire : ainsi que dans chacun de ses films, et malgré l'exigüité des lieux où il ne pouvait logiquement faire intrusion, «Hitch» a trouvé le moyen de se faire apparaître astucieusement sa silhouette sur une affiche perceptible au dehors, ainsi la tradition était sauve.

«Rope» inscrit une date, et des plus exceptionnelles fastes, dans les annales du cinéma américain. Mais cette «corde» aussi porte bonheur à Alfred Hitchcock, auquel elle inspire une de ses œuvres-clés, et dont on peut tout espérer.

Les Femmes sont-elles plus «casse-pieds» que les Hommes?

C'est bien du manque d'éducation que nous voulons parler, des «mauvaises manières» de certains gens qui vont au cinéma. Et pour cause. Les souffrances endurées sont trop cuisantes pour que nous ne laissons pas échapper ce qui nous pèse sur le cœur.

Imaginez un paisible individu qui, après avoir turbiné toute la

enveloppe les spectateurs, le froissement d'un papier le fait frissonner de rage. Il est suivi bientôt du bruit de deux solides mandibules qui ne s'arrêtent de fonctionner qu'à l'entracte. Et notre «paisible individu» est tout étonné et tout honteux d'avoir sous son siège un monticule respectable de divers déchets.

Il y a le «fumeur» qui vous envoie à un rythme régulier ses bouffées nauséabondes sur le visage du «paisible individu» et qui couvre d'un nuage bleu les sous-titres de l'image.

Il y a le «bavard», qui s'avère être le plus souvent une femme. Ou il a déjà vu le film et est impatient de faire connaître à tout le monde ce qui viendra après, ou il a remarqué, non sans raison, que la plupart des films sont faits d'après certaines formules bien établies et se gondole de joie en parlant à haute voix comment se terminera l'intrigue.

Il y a aussi les «bavards», toujours des femmes, qui viennent au cinéma pour se raconter leurs déceptions amoureuses ou comment on arrive à conquérir le mâle.

Mais le plus assommant de tous les «casse-pieds» est celui qui bat la mesure en posant sa jambe sur le siège du «paisible individu» ou celui encore qui occupe la place vacante près de lui sans se demander s'il n'attend pas un partenaire en retard et qui se lève avec beaucoup de mauvaise volonté quand on lui réclame la place.

Nous ne voulons pas nous poser en moralistes, mais simplement rappeler à ces «casse-pieds» que le «paisible individu» a aussi payé sa place et a, lui aussi, le droit de sortir de la salle satisfait et calme et non éreinté et rageur.

TOTO, LE COMIQUE HILARANT ITALIEN EST L'HOMME LE PLUS TRISTE DE L'ECRAN

«Je suis toujours triste, parce que c'est avec ma tristesse que je fais rire», déclare Toto, l'homme le plus comique du théâtre et de l'écran italien.

«Le comique côtoie le drame et le plus souvent c'est de là qu'il surgit», ajoute Toto. «La mélancolie est innée en moi, comme elle l'est chez tous les vrais comiques».



TOTO

bouche en cœur et les yeux en pointes d'épingles, tel est le caractère de Toto.

Il est le prototype de l'esclave de sa profession. Son emploi de temps ne varie presque pas.

Toto a des idées toutes particulières sur les femmes. Habitué à papillonner sur la scène autour des danseuses moins que plus vêtues, il déclare : «Les femmes à moitié vêtues produisent sur moi un certain effet, mais celles habillées m'attirent, surtout si elles ont un manteau de vison ou... le tablier blanc de l'infirmière».

Sur l'amour, voilà ce qu'il dit : « Moi aussi j'ai eu ma première passion à 16,30

de seize ans. C'est ma seconde qui chassa la première et il en a été toujours ainsi par la suite ».

Toto sait pertinemment bien que les femmes des acteurs ont une antipathie instinctive pour les admiratrices de leur mari. Il ne raconte pas quelle attitude à la scène, il se borne à énoncer cette vérité : «La conduite de la femme d'un acteur dépend de son intelligence, de son éducation et de la classe de la société d'où elle sort».

Le dernier film de Toto est «Fifa e Arena», tourné en 1948. D'après lui, c'est le meilleur qu'il ait tourné. «Le meilleur qu'on m'ait fait faire, car lorsque le film est un bouillon, la faute n'en revient jamais à l'acteur, mais au metteur en scène».

Toto pense tourner encore trois films jusqu'à la fin de l'année et se demande s'il pourra prendre quelques jours de repos.

A qui lui demande qu'elle femme il préfère Toto répond : «Celle-là», en désignant une petite femme en miniature qu'il a sur sa table : «car je peux la mettre en boîte, elle ne parle pas, ne demande rien, ni robes, ni fourrures, ni bracelets en or massif, ni pied-à-terre princier, ni elle se lamente, ni elle tourmente les hommes».

Voilà ce qu'est Toto, l'homme au chapeau melon, l'acteur le plus hilarant et le plus triste à la fois.

ACTUELLEMENT



JEAN KENT ALBERT LIEVEN DERRICK DE MARNEY PAUL DUPUIS SLEEPING CAR TO TRIESTE.

SUCCES SENSATIONNEL DE GERALD SHAW

ON DIT QUE...

... David O. Selznick, l'homme qui fit «Gone With The Wind» se retire des affaires cinématographiques. Là encore, il faut chercher la femme. Selznick va bientôt se marier. L'épouse est la versatile Jennifer Jones.

... James Cagney, si longtemps disparu de l'écran recommence à tourner avec les producteurs qui l'ont lancé et l'ont rendu fameux. Il fera bientôt deux films d'action où James montrera de nouveau son pétillant dynamisme «White Heat» et «The West Point Story».

Ouverture Inaugurale 7 Mai 1949 POUR LA PREMIERE FOIS DANS LE MOYEN-ORIENT

Cinéac CINÉ-ACTUALITÉS Ex-KLEBER - Rue Mohd. Bey Farid (Emad-el-Dine) AERATION ELEGAMMENT AROMATISEE

CINEMA SPORTING PALACE Sporting (Rameh) Alexandria Phone : 29789 DU JEUDI 5 AU MERCREDI 11 MAI Mohamed El Kahlawi Houreya Mohamed dans Hassan et Hassan ainsi que Betty Grable dans «The Shocking Miss Pilgrim»

PARADIS Le film plus d'amour et d'action! Pirates of Monterey en TECHNICOLOR MAN-EATER OF KUMAON

Actuellement AU KURSAAL R.C. 28730 Deux grands films! CARLO CAMPANINI SILVANA LACCHINO GIACOMO RONDINELLA dans L'ISOLA del SOGNO et ISA POLA CARLO NINCHI dans Lucrezia Borgia

Dans les Salles obscures

- CAIRO PALACE — Air Conditionné — Tél. 50466 — UNFAITHFULLY YOURS (R. Harrison, L. Darnel). DIANA — Tél. 47069 — FUN-AND FANCY FREE (D. Shore, E. Bergen). METRO — Rue Soliman Pacha — Air Conditionné — Tél. 79917/8 — ARCH OF TRIUMPH (I. Bergman, Ch. Boyer). METRO — Rue Fouad Ier — Téléph. 58391 — SON OF THE DESERT (S. Laurel, H. Hardy). MIAMI — Rue Soliman Pacha — Air Conditionné — Tél. 78542 — THE END OF THE RIVER (Sabu). ODEON — Rue des Poins — Tél. 48455 — LA TAVERNE DU BOISSON COURONNE (M. Simon, J. Berry) — BETHSABEE (D. Darrieux). OPERA — Place de l'Opéra — Air Conditionné — Tél. 77007 — KORSY EL EA TERAF (Youssef Wahby). CINEMA PALACE — Héliopolis — Téléph. 83368 — SNOWBOUND (R. Newton, D. Price). RADIO — 24, Rue Soliman Pacha — Tél. 77561 — THE LOVES OF CARMEN (G. Ford, R. Hayworth) 2ème semaine. RIVOLI — Rue Fouad Ier — Tél. 77249 — SLEEPING CAR TO TRIESTE (J. Kent, A. Lloyen). ROXY — Héliopolis — THEY DIED WITH THEIR BOOTS ON (E. Flynn, O. de Havilland). ROYAL — Rue Ibrahim Pacha — Téléph. 45675/59195 — LA PRISONNIERE No.17 (M. Queney, M. El Melqui). 3ème semaine.

EN PLEIN AIR

- EL NASR — Rue Ibrahim Pacha — I GRANDI MAGAZZINI (A. Norris, V. de Sica). EZBEKIEH — Place Khazindar — Tél.43723 — LURED (G. Sanders)2; BREAKFAST IN HOLLYWOOD (T. Breneman). KARNAK — Rue Abdel Aziz — THAT MAD MR. JONES (R. Skelton, J. Blair); CORONER CREEK (R. Scott, M. Chapman). KURSAAL — Rue Emad El-Dine — Tél. 40204 — L'ISOLA DEL SOGNO (C. Campanini, S. Lachino); LUCREZIA BORGIA (I. Pola, C. Ninchi). NORMANDY — Héliopolis — Tél. 61254 — IF WINTER COMES (W. Pidgeon, A. Lansbury). PARADIS — Rue Abdel Aziz — PIRATES OF MONTEREY (M. Montez, R. Cameron). POTINIÈRE — Rue Macrouf, Soliman Pacha — Tél. 43016 — THE UNFINISHED DANCE (M. O'Brien, A. Charise); RAN-DOM HARVEST (R. Colman, G. Garson). REX — Rue Elh Bey — AN IDEAL HUSBAND (technicolor) (P. Goddard, M. Wilding); ANNA KARENINA (Vivian Leigh). ST-JAMES — Tél. 53405 — HIGH WALL (R. Taylor, A. Tetter); ZIEGFELD FOLLIES OF 1948 (D. Powell, F. Aster).



journée a décidé de reposer ses membres fatigués dans une des salles obscures de notre ville. Installé dans un bon fauteuil, il frémit à l'idée du plaisir qu'il va se donner pendant deux bonnes heures. Et voilà qu'un homme «casse-pieds» à l'aspect plutôt bovin vient s'asseoir près de lui, un paquet en main. Aussitôt que les lumières s'éteignent et l'obscurité bienheureuse